UNE CORNEILLE

QUI ABAT DES NOIX

COMÉDIE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 8 octobre 1862.

POISSY. — TYP. ARRIEU, LEJAY ET CIE.

Digitized by Google

UNE CORNEILLE

QUI ABAT DES NOIX

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR

THÉODORE BARRIÈRE ET LAMBERT-THIBOUST

DEUXIÈME ÉDITION

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—

1869

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

7614 5

PERSONNAGES

CASIMIR PINCEBOURDE.....	MM. GEOFFROY.
JULES RAMONET.....	LHÉRITIER.
PAUL BARBERON.....	GIL-PÉRÈS.
ANATOLE PEIGNOT.....	LASSOUCHE.
FÉLIX MENU.....	PRISTON.
JEAN.....	FIZELIER.
AMÉLIE, femme de Ramonet.....	Mmes THÉRIC.
LUCIENNE, fille de Ramonet.....	MARTINE.
SUZANNE, femme de Peignot, fille de chambre de Lucienne.....	DE RIBEAUCOURT.
ALEXINA.....	BILHAUT.
CATHERINE.....	KLINE.

NOTA. — S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. Guénée, régisseur de la mise en scène du théâtre du Palais-Royal, et, pour la musique, à M. Victor Robillard, chef d'orchestre du théâtre.

UNE CORNEILLE
QUI ABAT DES NOIX

ACTE PREMIER

Un petit salon. — Porte au fond, ouvrant sur une salle à manger. — Portes latérales. — Fenêtre, cheminée avec du feu. — Canapé, fauteuils, etc.; un piano.

SCÈNE PREMIÈRE

CATHERINE, JEAN.

Au lever du rideau, ils sont dans la salle à manger, et achèvent de dresser le couvert. — Ils vont et viennent de la salle à manger au salon, dans lequel se trouvent, sur un meuble, l'argenterie, les fourneaux, les couteaux, etc.

JEAN, dans l'une de ses allées et venues.

Ah! ah! c'est le bourgeois, c'est M. Ramonet, qui est assommant quand il attend son vieil ami, M. Casimir Pincebourde. (Il porte l'argenterie dans la salle à manger.)

CATHERINE, qui vient à son tour chercher quelques pièces de service.

Le fait est que, si ce monsieur de Lyon venait souvent, ça serait à ne plus y tenir... Ne m'a-t-il pas fallu laver ma cuisine, et récurer mes casteroles!

JEAN, même jeu.

Eh bien, et moi, donc!... J'ai été obligé de frotter la maison du haut en bas.

CATHERINE, même jeu.

Comment donc! mais c'est que M. Ramonet a eu le toupet de me réveiller à cinq heures du matin pour m'envoyer au marché!... Et il n'y a pas eu à dire : il a fallu y aller. (En ce moment, Jean et Catherine sont dans le salon.)

JEAN, tout en continuant de s'occuper de son service.

Et il faut voir comme il vous bouscule les domestiques, depuis qu'il a reçu la lettre qui lui annonçait l'arrivée de son marchand de soieries.

CATHERINE, de même.

Il n'est plus à prendre avec des pincettes, pour nous du moins; car, au contraire, pour madame il n'est plus le même.

JEAN.

C'est vrai... lui qui était si grincheux, si chicanier autrefois, il est devenu doux comme un mouton, et il est toujours de son avis.

CATHERINE.

Voyez-vous, monsieur Jean, ça n'est pas naturel; un homme qui est aimable avec sa femme, c'est qu'il a quelque chose à se reprocher... Silence! voilà mademoiselle Lucienne. (Ils entrent dans la salle à manger et achèvent de dresser le couvert.)

SCÈNE II

LES MÊMES, au fond; LUCIENNE, puis SUZANNE *.

LUCIENNE.

Ah! vous mettez le couvert, c'est bien... Vous savez que papa veut qu'on se serve aujourd'hui de la belle porcelaine?

CATHERINE.

Oui, mamzelle... oh! elle y est. (A part.) A preuve que j'ai déjà cassé deux assiettes. (Elle referme la porte du fond **.)

* Lucienne, Catherine, Jean.
** Lucienne, Suzanne.

LUCIENNE, à Suzanne, qui entre en portant une corbeille de fruits.

Ah! c'est toi, ma petite Suzanne; je vois que tu t'es occupée de ton dessert.

SUZANNE.

Oh! que oui... et que j'ai même choisi tout ce qu'il y avait de plus beau chez la grosse fruitière; vous pouvez être tranquille, mamzelle.

LUCIENNE.

« Vous!... mademoiselle! » qu'est-ce que c'est que ce ton-là?... C'est bon encore devant le monde, mais entre nous!... Est-ce que tu n'es pas ma sœur de lait? Veux-tu bien me tutoyer tout de suite!

SUZANNE.

AIR : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

Te dire *tu!*... si l'on nous entendait!
Entre nous deux quelle distance!

LUCIENNE.

N'es-tu donc pas ma sœur de lait,
Et près de moi dès notre enfance?
Comme deux sœurs l'amitié nous lia;
Même berceau la vit éclore,
Et nous nous tutoyions déjà
Quand nous ne parlions pas encore...

ENSEMBLE.

Oui, nous nous tutoyions déjà
Quand nous ne parlions pas encore.

LUCIENNE, baissant la voix.

Enfin, est-ce que je ne suis pas ta confidente?

SUZANNE.

Ah! c'est que c'est vrai, qu'il y en a un fameux secret entre nous tout de même! Et ce secret-là, si ton papa le connaissait, mon compte serait bon... il me le donnerait bien vite, puisque M. Ramonet ne veut pas de domestiques mariés... Si je lui avais

dit que je m'appelais madame Peignot, il n'aurait jamais consenti à me garder.

LUCIENNE.

Et je tenais tant à t'avoir auprès de moi, que tu as menti pour me faire plaisir.

SUZANNE.

Et encore plus pour me faire plaisir à moi-même. Dis donc, Lucienne, si ton papa savait que ton accordeur, c'est mon homme... Il a trouvé là un bon moyen pour me voir; seulement... je trouve qu'il accorde bien souvent ton piano...

LUCIENNE, riant.

Eh bien, je t'assure qu'on ne s'en douterait pas.

SUZANNE.

Il le démanche, pas vrai? Faut pas lui en vouloir, c'est par amour pour moi. Il est beau, mon Anatole, n'est-ce pas?

LUCIENNE.

Certainement.

SUZANNE.

Notre fils lui ressemble joliment, va!

LUCIENNE, à part.

Pauvre petit!

SUZANNE.

Oh! à propos de notre fils, c'est pour le coup que nous ne serions pas blanches si ton papa savait que tu as été sa marraine... Je tremble rien que d'y songer.

LUCIENNE.

Bah! bah! papa n'est pas si méchant que ça... Mais, dis-moi, comment va-t-il, mon filleul?

SUZANNE.

Oh!... il va bien; j'ai reçu, il y a un mois, une lettre du père Champagne, son père nourricier... On devait sevrer le petit d'un jour à l'autre... Oh! il est bien vivant. Il a des dents!

LUCIENNE.

Oh! que je serai contente de le voir!

SUZANNE.

Et moi donc!... Allons-nous l'embrasser! nous le mangerons à nous deux! nous... (La porte s'ouvre, et Amélie paraît.) Oh! que j'ai eu peur!... mais c'est madame; elle est dans le secret... Au revoir, Lucienne.

SCÈNE III

LUCIENNE, AMÉLIE.

AMÉLIE.

Ah! tu es prête aussi, ma chère Lucienne.

LUCIENNE.

Dame, oui, petite mère... Comment donc! mais, si j'avais écouté papa, je me serais faite belle en me levant pour recevoir son ami, qui n'arrive que pour dîner.

AMÉLIE, riant.

Oh! nous pouvons lui passer cela, à ton père, car il est bien plus aimable et bien moins contrariant depuis quelques jours. C'est à dire que c'est une métamorphose.

LUCIENNE.

Oui, c'est vrai, et je l'ai remarqué.

AMÉLIE.

Je te dirai même à ce sujet que, toute réflexion faite, je crois inutile de continuer plus longtemps la petite comédie que j'avais cru devoir jouer vis-à-vis de lui, au profit de ton amour; ayant remarqué que, lorsque je voulais blanc, mon cher mari voulait toujours noir, j'avais imaginé de m'opposer à ton mariage avec M. Félix Menu, dans la persuasion que c'était un moyen infaillible de hâter ce mariage que tu désirais; mais, à cette heure, et devant un changement si notable dans le caractère de M. Ramonet, il me

semblerait superflu de dissimuler plus longtemps, et je suis décidée à lui parler franchement de nos projets.

LUCIENNE.

Soit ! Et tout ce que tu feras sera bien fait, petite mère; mais, si tu m'en crois, tu attendras à demain, car aujourd'hui...

AMÉLIE.

Non... ce ne serait pas prudent : ton père est trop absorbé par l'arrivée de son ami... (Riant) Il serait même à souhaiter que ton jeune amoureux ne vînt pas aujourd'hui pour la demande solennelle qu'il s'est promis de faire; il serait même sage, peut-être, de le prévenir et... (On entend la voix de Ramonet au dehors.) Mais chut! voici ton père... nous reparlerons de cela...

SCÈNE IV

LES MÊMES, RAMONET *.

RAMONET, entrant ; il est très-agité ; apercevant sa femme et sa fille.

Comment! comment ! mes petites belles, vous êtes là à causer quand nous avons encore tant à faire, pour recevoir dignement mon brave Pincebourde !... Mais à quoi pensez-vous donc?

AMÉLIE.

Mais, mon cher mari...

LUCIENNE.

Mais, papa...

RAMONET.

Il n'y a plus de mari, plus de papa aujourd'hui... Il y a un ami qui attend son ami!... un frère qui attend son frère!....Ce bon Casimir, je vais donc le revoir !... Ah ! je sens un pleur sous ma paupière gauche... Ma douce compagne, et toi, ma chère enfant!... je vous recommande le dessert et les entremets... surtout le bombé à la Sardanapale... J'ai besoin de me préparer à l'émotion que... car, mes enfants, voilà dix-huit ans que je ne l'ai vu!... dix-huit ans que je ne l'ai embrassé!

* Lucienne, Amélie, Ramonet.

AMÉLIE.

De grâce, mon ami, calmez-vous! vous vous rendrez malade.

RAMONET.

Eh! qu'importe, si je le revois!... Voir Pincebourde! et puis mourir!

AMÉLIE.

C'est bien flatteur pour nous!

LUCIENNE.

En effet!

RAMONET*.

Ne vous fâchez pas, c'est une façon de parler... Mais voyons! (Tirant sa montre.) Nous disons qu'il est arrivé à la gare de Lyon à quatre heures dix minutes... Le temps de prendre ses bagages, il était quatre heures vingt-cinq; mettons cinq minutes pour trouver une voiture, ça fait quatre heures et demie... Avec un bon cheval, il était à la Bastille à quatre heures quarante... par conséquent, il doit être ici à cinq heures un quart, cinq heures vingt au plus tard, et il est... Ah! mon Dieu!... mais il est cinq heures vingt... il doit donc être là... à deux pas de moi... à la porte, peut-être. (On entend un coup de sonnette.) Juste! le voilà! Ah! mon cœur me le disait bien!... oh! les pressentiments!... quelle admirable chose! La porte s'ouvre! Ah!... (Félix Menu paraît.)

SCÈNE V

LES MÊMES, MENU, costume de gandin, gants paille, bottes vernies, canne**.

MENU, s'avançant.

Monsieur... mesdames!...

RAMONET, contrarié.

Félix Menu!... Ah!... que le diable l'emporte!...

* Lucienne, Ramonet, Amélie.
** Lucienne, Amélie, Ramonet, Menu.

LUCIENNE, à Amélie.

Quel malheur qu'il soit venu !

AMÉLIE, bas.

En effet !

MENU, saluant.

Pardon !

RAMONET, qui regarde toujours sa montre.

C'est incompréhensible !

MENU.

Monsieur... ce n'est qu'en tremblant...

RAMONET.

Est-ce qu'il ne viendrait pas? Oh ! je ne puis supporter cette pensée...

MENU, qui ne voit pas le geste de Lucienne.

Ce n'est qu'en tremblant que j'ose...

RAMONET, même jeu de montre.

Oui, oui, mon bon !... c'est entendu, et je connais votre affaire...

MENU, gracieux.

Eh bien?

RAMONET.

Eh bien... voulez-vous me faire un plaisir?

MENU, avec empressement.

Oh ! monsieur !...

RAMONET.

Eh bien... allez vous promener !

MENU.

Comment

RAMONET.

Vous me demanderez ma fille une autre fois, dans une heure, dans six mois, après-demain matin... quand vous voudrez, enfin, mais pas aujourd'hui, pour Dieu ! pas aujourd'hui... Aujourd'hui, je suis tout à Pincebourde.

MENU.

Mais...

LUCIENNE, bas.

Allez-vous-en..

MENU.

Plaît-il?

AMÉLIE, de même.

Allez-vons-en !

MENU, étonné.

Je m'en vais... je m'en vais. (Haut.) Monsieur, veuillez m'excuser, mais...

RAMONET.

Oui, oui, oui, oui. Au revoir, au revoir! (Il le pousse dehors, puis revient.)

SCÈNE VI

RAMONET, LUCIENNE, AMÉLIE, puis ANATOLE, PEIGNOT.

RAMONET, reprenant sa montre *.

Voyons! voyons! Entrons, puisqu'il le faut, dans le champ des suppositions.. Je suppose donc qu'il y a eu dix minutes de retard. Alors, on n'est arrivé à la gare qu'à quatre heures vingt. Il y avait peut-être aussi une grande affluence de bagages... Les employés étaient peut-être malhonnêtes... par hasard!... Ci : un quart d'heure... Supposons un mauvais cheval, un embarras de voitures... un passant écrasé... enfin la moindre des choses! il devrait être ici à six heures juste!... Et il est six heures moins quelques secondes! (Coup de sonnette.) Ah! cette fois du moins... (Peignot paraît.)

PEIGNOT, entrant.

Monsieur, c'est l'accordeur!

* Lucienne, Amélie, Ramonet.

RAMONET, furieux.

L'accordeur !... Dérision !... on attend Pincebourde, et c'est l'accordeur que le sort vous envoie !

PEIGNOT, allant au piano.

C'est pour le sol. Il est démanché.

LUCIENNE, avec un signe d'intelligence, à Peignot.

Ah ! oui, papa.

RAMONET, marchant avec agitation.

Votre sol ! votre sol !... que m'importe ! Le sol qui m'intéresse... c'est celui qu'en ce moment doit fouler Pincebourde.

PEIGNOT, avec horreur.

Oh !

RAMONET.

Accorder le piano ! dans un pareil moment !... quand je n'ai pas même le temps d'accorder ma fille !

PEIGNOT, même jeu.

Encore ? Il est malade, le patron.

RAMONET.

Allez, partez ! laissez-moi !... Je n'y suis pour personne

PEIGNOT.

Mais, monsieur...

RAMONET.

Mais... mais vous voyez bien que je suis sur le gril et que je n'ai pas le temps de me retourner. (Peignot fait un bond prodigieux. Ramonet le poussant.) Partez donc, vous dis-je, et m'envoyez Pincebourde.

PEIGNOT.

Mais je ne le connais pas... (A part.) Il est toqué, le patron. (Il sort après avoir échangé un signe avec Lucienne.)

SCÈNE VII

RAMONET, LUCIENNE, AMÉLIE, puis SUZANNE, et aussitôt après PINCEBOURDE, bientôt suivi de JEAN et de CATHERINE.

RAMONET.

Six heures et demie!... Supposons qu'il soit venu à pied... Oh! mais non, non... tout espoir est envolé!... Pincebourde ne viendra pas, je le sens!... Et mes pressentiments ne me trompent jamais! (Il remet sa montre dans son gousset.)

SUZANNE, accourant.

Monsieur, monsieur, bonne nouvelle!...

RAMONET, assis à droite

Bonne nouvelle! il s'agit de Pincebourde!

SUZANNE.

Oui, monsieur. Il arrive! La voiture est en bas.

RAMONET, qui perd la tête.

Qu'elle monte!... c'est-à-dire... courons!... (Chancelant.) Ah! je ne pourrai jamais...

PINCEBOURDE, en dehors.

Où est-il? où est-il?

RAMONET, d'une voix éteinte.

Par ici, Casimir, par ici... la porte à droite.

PINCEBOURDE.

Ah! m'y voilà!... (Pincebourde est en costume de voyage; il porte un sac de nuit, un carton à chapeau, une peau d'ours et un parapluie. Il est suivi de Jean et de Catherine, qui portent chacun une malle *.)

RAMONET.

Dans mes bras, mon ami, dans mes bras!...

PINCEBOURDE, l'embrassant.

Ce cher Ramonet...

* Lucienne, Amélie, Pincebourde, Ramonet.

RAMONET.

Embrasse-moi encore! (Très-agité.) Allons, vite! Jean, Suzanne, Catherine, débarrassez monsieur de tous ses...

PINCEBOURDE.

C'est ça... Tenez... mon sac, mon carton à chapeau, mon parapluie!... et mon ours... Oh! c'est un véritable déménagement...

RAMONET.

Portez tous ces objets dans la chambre de monsieur... dans la chambre bleue...

PINCEBOURDE, retenant une malle que Catherine allait emporter.

Ah! ce colis-là reste ici... Je te dirai tout à l'heure pourquoi... (Les domestiques sortent.) Mais d'abord (saluant Lucienne et Amélie), mesdames... Présente-moi donc. (Saluant Amélie.) Mademoiselle Ramonet sans doute?

RAMONET, après un mouvement.

Non... non... c'est ma femme.

PINCEBOURDE.

Ta femme? Ah! gaillard!... Madame... vous permettez?... (Il l'embrasse; à Lucienne.) Et mademoiselle aussi... permettra... (Il l'embrasse.) Mademoiselle Ramonet?... Je ne me trompe pas cette fois-ci?

RAMONET.

Non, mon ami... c'est bien ma fille, la fille de ma défunte.

PINCEBOURDE.

Je ne l'aurais pas reconnue... Ah! dame, c'est que, quand je vous ai vue pour la première fois... vous n'étiez pas plus grande que ça, mademoiselle... mademoiselle?

LUCIENNE.

Lucienne, monsieur...

PINCEBOURDE.

Joli nom... Ah! tu es un heureux coquin... une femme!... une fille charmantes... qu'on prendrait pour les deux sœurs! les deux sœurs cadettes... car... (riant) elles sont toutes deux plus jeunes

l'une que l'autre... Mais, à propos, quel âge as-tu? Nous devons être bien près l'un de l'autre.

RAMONET, contrarié.

Hem! hem! bien près... (Lui serrant la main.) Jamais assez près, mon ami.

PINCEBOURDE.

Ah! tu es coquet... Tu n'aimes pas à parler de ton âge... Moi, ça m'est égal... D'abord, on n'a que l'âge que l'on paraît... Il est vrai que c'est quelquefois bien gentil... Et toi, je te trouve un peu cassé... (Ramonet se redresse avec humeur.) Tu es trop sédentaire, il faudra voyager... Il faut venir à Lyon... nous t'hébergerons là-bas... Il faut venir avec ta fille.. (Il a pris la main d'Amélie; voyant son erreur.) Avec ta femme et ta fille... Oh! j'ai de quoi vous recevoir. Mais... je bavarde, je bavarde, et... je ne remarque pas qu'il y a là une charmante enfant qui voudrait bien savoir ce qu'il y a dans cette boîte mystérieuse.

LUCIENNE, honteuse.

Oh! monsieur...

PINCEBOURDE.

Ne vous défendez donc pas, jolie curieuse... D'abord, tout ce qu'il y a là dedans, c'est pour vous... pour vous et pour madame Ramonet; ce sont des produits de notre fabrique.

RAMONET.

Ah! ah! tu es coquet à ta manière, monsieur le fabricant

PINCEBOURDE.

Mais oui! mais oui... Ah! c'est que nos affaires vont bien; nous aurions pu peut-être opérer sur une plus vaste échelle, avec un peu d'audace. J'en avais, moi, et beaucoup!... mais Bornemuche, c'est mon associé, Bornemuche est un timide; il redoute les opérations... C'est moi qui menais tout; la première année, nous avons perdu soixante-dix mille francs; il n'a pas voulu que je continue. Est-il bête! c'est un timide... Nous avons gagné trois cent mille francs l'année dernière... Ah! mais il ne faut pas choisir, il faut prendre tout.

LUCIENNE, battant des mains.

Tout?

AMÉLIE.

Oh! mais vous nous gâtez, monsieur, et, en vérité, je ne sais si nous devons...

PINCEBOURDE.

Qu'est-ce que c'est? des façons avec moi? vous, la fille... non, la femme de mon bon Ramonet, de mon vieil ami, de mon sauveur! car il m'a sauvé la vie!... Il ne vous a peut-être jamais raconté ça?

LUCIENNE.

Mais non, monsieur.

AMÉLIE.

Jamais.

RAMONET.

Voyons, voyons, Pincebourde....

PINCEBOURDE.

Ah! cachottier!... oui, madame, tel que vous le voyez, il m'a retiré des flots... Il y a vingt-cinq ans de cela. J'en avais vingt-sept, et lui... (Sur un geste de Ramonet.) Ah! c'est juste, tu n'aimes pas ça... (Continuant.) Nous étions des canotiers enragés, nous montions alors *le Flambard*; il était capitaine; moi, j'étais timonier; les deux mousses, c'étaient Camille et Zoé... (Mouvement d'Amélie.)

RAMONET, bas.

Qu'est-ce que tu dis donc!

PINCEBOURDE, vivement.

Deux clercs de notaire.

AMÉLIE.

Camille?... Zoé?...

PINCEBOURDE.

Oui... oui... nous les appelions comme ça à cause de leur extrême jeunesse. Nous croisions alors sous le pont d'Asnières. En faisions-nous de la toile, hein!

RAMONET.

Nous en faisions même trop.

PINCEBOURDE.

Oui, car c'est comme ça qu'un jour... c'est moi qui manœuvrais la voile... ah! nous avons bien capotés! oh! mais, la, tête par-dessus... non, c'est le contraire. (Il va se rectifier et s'arrête.) Et c'est que nous étions au large... Ah! sans lui, le matelot du *Flambard* était flambé... car je n'avais pas les premières notions de... Mais il m'a empoigné!... il fallait voir!... Moi, avec mon intelligence de noyé, je m'étais accroché à lui, et nous commencions à couler de compagnie... alors, il m'a donné un énorme coup de poing sur la tête... (Lui serrant la main.) Cher ami!... Ah! tu avais une bonne poigne dans ce temps-là. Maintenant, c'est moi... parce que je fais de l'exercice et que tu n'en fais pas... Aussi... (Lui palpant les bras et la poitrine) tu te déjettes, mon pauvre vieux! fais des altères: j'en ai dans ma malle, il ne me quittent jamais, et, tous les matins... (Il fait le geste de soulever des poids.) Vois-tu, tout ça... (Le palpant de nouveau) tout ça, c'est de la mauvaise graisse, il faut que ça tombe... Et puis ça... tiens, vois-tu, ça, eh bien, il faut que ça remonte là... Tu verras, tu verras!

AMÉLIE.

Mais pardon, monsieur: dans ce naufrage, que sont donc devenues?...

PINCEBOURDE.

Camille et Zoé? Oh! elles savaient nager...

RAMONET, le poussant.

Mais tais-toi donc.

PINCEBOURDE.

Hein! Ah! oui... mais bah! ta femme n'a pas entendu. (Continuant.) Ah! quelle friture... après mon bain forcé!... Les poissons avaient commencé à me manger; mais j'ai exercé de terribles représailles.

RAMONET.

Ah çà! en parlant de manger, tu dois mourir de faim?

PINCEBOURDE.

Je tombe d'inanition! j'en perds la parole. (Les dames rient.) Ah! vous riez, petites méchantes; mais je ne suis pas bavard comme ça d'ordinaire... c'est la joie, le bonheur de me voir si bien accueilli... et puis... si je ne bavardais pas... je m'attendrirais, je serais triste; et je voudrais pouvoir vous égayer au contraire, chers amis!... mon bon Ramonet, mon terre-neuve!... Oh! mais, si tu t'es jeté dans l'eau pour moi... pour toi je me jetterais dans le feu!... Vienne un bon petit incendie, et tu verras!...

RAMONET, riant.

Merci bien...

JEAN, ouvrant la porte du fond.

Madame est servie!

PINCEBOURDE.

Ah! bravo! à table!

SUZANNE, venant de la gauche.

Mademoiselle, nous n'avons pas les petites cuillers.

LUCIENNE.

Je vais te les donner. (Elle va ouvrir un meuble.)

PINCEBOURDE

Madame...

RAMONET.

Viens-tu, Lucienne?

LUCIENNE.

Oui, papa, tout de suite. (Ramonet, Pincebourde et Amélie sortent tous trois par le fond.)

SCÈNE VIII

LUCIENNE, SUZANNE, puis MENU, puis PEIGNOT, puis PINCEBOURDE, et enfin les AUTRES allant et venant.

LUCIENNE.

Suzanne, c'est toi qui donneras le dessert... Ah! on prendra le café dans ce salon... tu entends.

SUZANNE, très-haut.

Mademoiselle sera obéie... (En même temps, elle lui prend la tête et l'embrasse.)

LUCIENNE.

Mais ne m'embrasse donc pas si fort.

SUZANNE.

C'est juste! je me sauve. (Elle sort par le fond; Menu entre vivement par la droite, et se trouve devant Lucienne, qui allait entrer dans la salle à manger, où l'on entend un bruit significatif de cuillers et d'assiettes.)

MENU.

Chère Lucienne!

LUCIENNE.

Ah! que vous m'avez fait peur!...

PINCEBOURDE, qu'on ne voit pas.

Attendons mademoiselle Lucienne.

RAMONET, de même.

Est-ce que tu plaisantes! Elle nous rattrapera bien. (Bruit exagéré de cuillers pendant ce qui suit.)

MENU.

J'espérais pouvoir parler enfin à votre papa, maintenant que son ami est arrivé; mais...

LUCIENNE.

Mais maintenant on est à table... Vous reviendrez après dîner. (Elle veut entrer au fond.)

MENU, la retenant.

Savez-vous, mademoiselle Lucienne, que je ne suis pas tranquille du tout?... Votre chère belle-mère me fait joliment l'effet de ne pas pouvoir me souffrir...

LUCIENNE.

Elle?... (Haussant les épaules.) Elle vous aime plus que vous ne croyez. Espérez. (Elle lui échappe et entre dans la salle à manger.)

Digitized by Google

MENU, joyeux.

Elle m'a dit... « Espérez! » ô fortune! (Il va pour sortir et se cogne avec Peignot qui entrait.) Oh!

PEIGNOT.

Aïe!

MENU.

Encore lui!...

PEIGNOT, embarrassé.

Je viens pour le sol!...

MENU, à part, en sortant.

Je crois plutôt qu'il vient pour la bonne!...

JEAN, dans la salle à manger.

Filets de caille.

PEIGNOT.

Ils s'en font, des bosses, là dedans! je ne sais pas s'ils se nourrissent... A propos, le petit en revient demain matin... Il faut absolument que je voie ma femme... et que je la prévienne... (Il ouvre le piano et touche le sol plusieurs fois. On entend un bruit de chaises en colère, et Ramonet paraît tout à coup à la porte de la salle à manger.)

RAMONET.

Que diantre est-ce encore?

PEIGNOT, troublé.

Monsieur, c'est l'accordeur!...

RAMONET.

C'est trop fort!... Laissez-nous au moins dîner tranquilles... Vous ne sortez pas de ce piano. (Il rentre en fermant la porte bruyamment.)

PEIGNOT, regardant le piano.

Le fait est que je ne sais pas comment il y résiste. (Nouveau bruit de chaises dans la salle à manger.)

LUCIENNE.

Maman... j'ai une recommandation à faire à Suzanne; pardon, monsieur. (Elle sort vivement et ferme la porte.)

PINCEBOURDE, qui voulait la retenir*.

Mademoiselle... mademoiselle, restez donc!

PEIGNOT, à Lucienne.

Ah! mamzelle, vous avez deviné que j'avais quelque chose à dire à Suzanne, et vous venez .. Ah! que vous êtes bonne!... (Il lui embrasse les mains.)

LUCIENNE.

Dites vite. (On a entendu un nouveau bruit de chaises; Pincebourde apparaît tout à coup.)

PINCEBOURDE.

Mademoi... (Apercevant Peignot qui baise la main de Lucienne.) Oh!...

PEIGNOT, ahuri.

C'est l'accor...

PINCEBOURDE.

Je sais...

LUCIENNE, à Pincebourde.

Me voilà, monsieur... (A part.) Pas moyen! (Elle rentre.)

PEIGNOT, à part.

Pas de chance!

PINCEBOURDE, à part.

« J'ai une recommandation à faire à Suzanne... » Oh! les femmes! (Toisant Peignot.) C'est égal, la petite a un fichu goût.

RAMONET, reparaissant.

Ah çà! viens-tu à ton tour?

PINCEBOURDE.

Oui... oui.

RAMONET.

Quelle drôle de manière de dîner. (Ils rentrent.)

PEIGNOT, qui s'était dissimulé derrière le piano.

Pas de chance!... Je vas voir si ma femme est à l'office. (Il sort

* Lucienne, Pincebourde.

par la gauche; Catherine entre par la droite, portant des pâtisseries qu'elle dispose en scène pendant ce qui suit.)

PINCEBOURDE, que l'on ne voit pas.

C'est égal, va, je t'assure que tu as bien tort de manger de toutes ces choses-là, avec ton tempérament déjà sanguin. (Jean arrive de la gauche portant un homard, et entre dans la salle à manger.)

RAMONET.

Comment! comment! (Nouveau bruit d'assiettes; Suzanne entre, portant une autre partie du dessert.)

SUZANNE.

Catherine... venez m'aider. (Elle pose les fruits sur la table; nouveau bruit de chaises très-agitées.)

PINCEBOURDE.

Ah! non... non... par exemple! tu ne mangeras pas de homard... c'est trop indigeste.

RAMONET.

Mais...

PINCEBOURDE.

Madame... mademoiselle, empêchez-le de manger du homard... il y va peut-être de ses jours.

RAMONET.

Ah!

AMÉLIE.

Mon ami...

LUCIENNE.

Papa... (Les quatre chaises remuent à la fois.)

RAMONET, criant.

Mais je l'adore!

PINCEBOURDE.

Raison de plus... Jean, remportez tout ça... Tu as assez mangé... avec tes prédispositions à l'obésité... car tu tournes à l'éléphant, mon pauvre ami!

RAMONET.

Je tourne à l'éléphant! (Suzanne entre, portant le dessert; Catherine apprête les tasses de café.)

PINCEBOURDE.

Oh! mais me voilà!... et tu vas suivre un régime... un seul repas par jour... des débilitants... beaucoup de débilitants! et une saignée par mois...

RAMONET; bruit de chaises.

Mais tu veux donc me tuer?

PINCEBOURDE; même bruit.

Moi qui me jetterais dans le feu pour toi... Ramonet! mon ami! (Bruit de chaises, bruit de baisers. Peignot rentre au moment où Suzanne sort de la salle à manger. Par la porte, un moment ouverte, on aperçoit Pincebourde et Ramonet pleurant dans les bras l'un de l'autre par-dessus la table.)

PEIGNOT, la bouche plus que pleine.

Ma femme n'était pas à l'office... (L'apercevant.) Ah! la voilà!...

SUZANNE *.

Ah! tu as quelque chose à me dire? Parle vite.

PEIGNOT.

Oui... oui... je... (En voulant se dépêcher d'avaler, il s'étrangle et fait une pantomime désespérée.)

SUZANNE.

Oh! le vilain gourmand!...

PEIGNOT, de même.

C'est... une... truffe... (Bruit de chaises dans la salle à manger, plus prononcé que jamais. La porte s'ouvre.)

SUZANNE.

On vient... sauve-toi!... (Elle le pousse vivement dehors.)

PEIGNOT, étranglant toujours.

Truffe... truffe!... (Il sort par la gauche.)

* Pincebourde, Suzanne.

SCÈNE IX

SUZANNE, PINCEBOURDE, RAMONET, LUCIENNE, AMÉLIE, puis JEAN, CATHERINE, versant le café.

PINCEBOURDE, au fond, à droite.

Ah! mon enfant, le café bien chaud... (A Ramonet.) Toi, tu devrais prendre du thé.

RAMONET *.

Comment, du thé? mais tu m'as empêché de manger.

JEAN, entrant.

Une lettre pour monsieur...

RAMONET, à part, troublé.

Cette écriture!... (Haut.) C'est bien... c'est bien...

JEAN, à Amélie.

Deux amies de madame viennent d'arriver; elles sont au salon.

AMÉLIE.

J'y vais. (A Ramonet.) Qu'avez-vous donc, mon ami? Vous êtes tout pâle.

PINCEBOURDE.

Il no veut pas prendre de thé...

AMÉLIE.

Est-ce que cette lettre?...

RAMONET, vivement.

Cette lettre, c'est... une circulaire, la souscription pour.. le ballon de madame Godard.

AMÉLIE.

Ah! oui, je sais. — Allons, messieurs, nous vous laissons en tête-à-tête... Viens, Lucienne.

* Lucienne, Amélie, Ramonet, Pincebourde.

LUCIENNE.

Me voici, maman. (Bas.) Ce pauvre Félix! Il est encore venu.

AMÉLIE, de même.

Oh! bien. Il reviendra...

LUCIENNE.

Mais il ne fait que ça.

AMÉLIE.

Il faut de la patience... Au revoir, messieurs. (Elles sortent par la gauche.)

SCÈNE X

RAMONET, PINCEBOURDE. Ramonet marche çà et là d'un air agité, en froissant la lettre, sur laquelle il a jeté les yeux.

PINCEBOURDE, savourant sa demi-tasse.

Il est excellent, ton café... Où le prends-tu ?

RAMONET, à lui-même.

Maison d'or... cabinet n° 7...

PINCEBOURDE.

Comment dis-tu?

RAMONET.

Hein?... Oh! pardon!... je...

PINCEBOURDE, l'examinant.

Ah! mon Dieu! mais ta femme avait raison... Il se passe en toi quelque chose d'extraordinaire. — Tout à l'heure tu étais tout pâle; maintenant, te voilà tout rouge... (Allant à la malle.) Veux-tu que nous fassions des altères?

RAMONET.

Non... non...

PINCEBOURDE.

Mai alors, dis-moi...

RAMONET, d'un ton lugubre.

Pincebourde, je côtoie un abîme.

PINCEBOURDE.

Qu'est-ce que tu me dis là ?

RAMONET.

L'affreuse vérité!... Je côtoie un abîme.

PINCEBOURDE.

Cette lettre?...

RAMONET.

Cette lettre a des sœurs... Elles sont trois jumelles... Tiens, lis. (Lui tendant une des lettres qu'il a prises dans sa poche.) N° 1.

PINCEBOURDE, lisant.

« 15 mars, 1862.

» Il est étonnant que, pour 2,000 francs, on puisse avoir, chez Maray et Beaugrand, 19, rue de la Paix, une jolie bague en diamants.

» Toute à vous.

» ALEXINA.

» *Maison d'or*, cabinet n° 7. »

RAMONET, lui donnant une autre lettre.

N° 2.

PINCEBOURDE, lisant.

« 16 mars 1862.

« Il est étonnant que, pour 4,000 francs, on puisse avoir, chez Maray et Beaugrand, 19, rue de la Paix, de jolis boutons d'oreille en diamants.

» Toute à vous.

» ALEXINA.

» *Maison d'or*... » Ah çà!...

RAMONET, lui tendant la dernière lettre.

N° 3, d'aujourd'hui 17.

PINCEBOURDE, lisant.

« Il est étonnant que, pour 6,000 francs... »

RAMONET.

Et cœtera... Tu connais la formule... c'est la même... mais le chiffre s'est arrondi... il se corse!... il se corse tous les jours!

PINCEBOURDE.

Le fait est que je n'y comprends rien, mais que ça me paraît épouvantable... Me diras-tu?...

RAMONET.

Oui... Tu vas tout savoir. Il y a quatre jours... c'était le 14, date fatale!... ma femme et ma fille s'étaient rendues chez ma tante, à Longjumeau... J'étais donc tout seul dans la Babylone moderne... j'avais dîné chez Bignon... en célibataire... ça m'avait même semblé bon.

PINCEBOURDE.

Tu t'étais offert des chatteries, je connais ça.

RAMONET.

J'avais pris mon café à Tortoni... Et, après, j'étais allé voir *le Joaillier de Saint-James*... Ah! ce joailler-là m'a porté malheur.

PINCEBOURDE.

Serait-ce lui qui t'a mis en rapport avec Maray et Beaugrand, 19, rue de...?

RAMONET.

En sortant de l'Opéra-Comique, je fais un tour de boulevard... Tout à coup, en passant devant la *Maison d'or*, je m'entends appeler par mon petit nom... Je lève la tête; et, dans l'encadrement lumineux d'une fenêtre, je reconnais qui? Bobinot et Passavant, deux amis de la Bourse... Les croyant seuls dans cet antre du plaisir, j'y pénètre... Les scélérats! ils avaient trois femmes avec eux.

PINCEBOURDE.

Et il y en avait une qui les gênait ; je connais encore ça.

RAMONET.

Oui... trois... trois femmes superbes!... des yeux de Circassienne,

longs comme ça... des dents innombrables, et des cascades de cheveux!... le saut du Niagara!

PINCEBOURDE.

Ah! Blondin!... je te vois d'ici...

RAMONET.

Mais la reine de toutes, c'était encore Alexina... Des pieds! des mains!... une taille! Ah!... Et sa conversation donc! Le langage le plus diapré! le style de madame de Sévigné! c'était adorable! Je veux battre en retraite...

PINCEBOURDE.

On te la coupe... Le moët circule...

RAMONET.

Oui... et l'une des... Circassiennes, qui tenait un verre plein de champagne, me le tend avec un sourire... Ah!... ce sourire!... je l'ai revu bien souvent dans mes rêves, Pincebourde!

PINCEBOURDE, lui donnant un coup de poing.

Canaille!

RAMONET.

Le moyen de résister!... Je vide le calice jusqu'à la lie; on le remplit, je le revide... Enfin... tu te souviens, Pincebourde, du nom que l'on donnait aux libations à bord du *Flambard?*

PINCEBOURDE.

Oui... on appelait ça *écraser un grain.*

RAMONET.

Eh bien, j'avais marché sur une vigne tout entière.

PINCEBOURDE.

Très-bien, je devine la suite. Tu as oublié tes serments et ta foi, tu as oublié ta femme, ta fille, ta tante et Longjumeau; tu as pris ton canif et lacéré ton contrat.

RAMONET.

Ah! mais permets...

PINCEBOURDE, qui se grise en parlant.

Et, dans les enivrements d'une flamme adultère, tu as promis monts et merveilles... fleuves de rubis et rivières de diamants. Tu as été coupable, bien coupable! car enfin, à ton âge, et avec une fille, avec une femme jeune comme la tienne... Sac à papier!... tu ne dois pas faire de dépenses inutiles.

RAMONET.

Mais écoute-moi...

PINCEBOURDE.

J'ai déjà mon plan... Je te sauverai... Ainsi, comme ta femme apprendra tôt ou tard ta scandaleuse histoire, le mieux est de lui tout avouer... Je lui dirai que tu étais fou, que tu étais ivre, que tu avais vu *le Joaillier de Saint-James*, que tu te repens, que tu pleures, que tu as perdu l'appétit, le sommeil, que les remords te déchirent!... Je lui dirai que tu as voulu mourir, et que c'est moi qui ai arraché de tes mains l'arme fatale qui...

RAMONET, qui, pendant tout ce temps, a fait de vains efforts pour l'interrompre, criant.

Mais non!... mais non! sabre de bois!

PINCEBOURDE.

Oh! mais c'est que, moi, je n'ai pas la conception lente ; un seul coup d'œil me suffit pour... C'est moi qui aurais fait un bon général!... c'est moi qui n'aurais pas barguigné dix ans pour prendre une résolution et qui aurais dit tout de suite : « C'est là qu'est Toulon! »

RAMONET.

Mais, sabre de bois! il ne s'agit pas de Toulon.

PINCEBOURDE.

Ma foi! je ne sais pas trop si tu ne mériterais pas les galères pour avoir trompé une femme comme...

RAMONET.

Mais puisque je...

PINCEBOURDE.

Et pour qui? pourquoi? Pour des Circassiennes, avec des yeux longs comme ça! comme si on ne savait pas comment ça se pratique...

RAMONET.

Mais encore...

PINCEBOURDE.

Tu ne le sais pas? Eh bien, je vais te le dire : on fait chauffer une épingle noire et...

RAMONET.

Oh! cet homme-là me rendra fou. Tu vas... comme une corneille qui abat des noix, mais quand tu sauras...

PINCEBOURDE.

Quoi? quoi? qu'est-ce que tu pourrais me dire?... Il n'y a pas d'excuse à ta conduite. Le champagne! le champagne! mais on n'en boit pas, monsieur, quand on ne sait pas le supporter... On s'appelle Alexandre, on tue son ami Clitus, et puis, après cela, on vient dire : « Que voulez-vous!... j'avais bu du champagne... » Ça n'est pas une excuse, ça... Et puis, maintenant, voilà... on veut te faire chanter... On fait bien... après tout, cette femme a des droits...

RAMONET, le prenant à la gorge.

Mais non... mais non... mais non!... Je lui ai fait des madrigaux, des bouquets à Chloris, je l'ai reconduite chez elle, 60, rue de Trévise, et pas autre chose!

PINCEBOURDE, froidement.

Eh bien, alors, qu'est-ce qu'elle demande?

RAMONET.

Elle demande... elle demande... que j'ai dit comme un imbécile que j'étais garçon.

PINCEBOURDE.

Ah! voilà!

RAMONET.

Elle sait que je me suis moqué d'elle, et elle se venge... Ah! si ma femme apprenait...

PINCEBOURDE*.

Je te tirerai de là... je me charge de tout arranger... je chercherai, je trouverai, mon amitié m'inspirera !... je t'aiderai de mes conseils, de mon expérience, je veillerai sur ton bonheur, sur celui de ta femme, de ta fille... Ah ! à propos, dis-moi donc... (En confidence.) Ta fille aime donc quelqu'un?

RAMONET.

Oui.

PINCEBOURDE.

Et... ce quelqu'un, tu le connais?

RAMONET.

Mais certainement.

PINCEBOURDE.

Et tu approuves le choix de mademoiselle Ramonet?

RAMONET.

Oui.

PINCEBOURDE.

Bon! bon!... ça te regarde au bout du compte... Mais, entre nous... eh bien, tu n'es pas difficile.

RAMONET.

Comment?

PINCEBOURDE.

Tu auras là un gendre dans une drôle de position.

RAMONET.

Mais il me semble...

PINCEBOURDE.

Il n'y a pas de sot métier, c'est vrai... Et ce garçon peut être un fort honnête homme ; mais, enfin, tu conviendras avec moi qu'un raccommodeur de pianos...

* Pincebourde, Ramonet.

RAMONET.

Comment, un raccommodeur de?... qu'est-ce que tu me contes?... Le prétendu de ma fille est un employé au ministère des finances.

PINCEBOURDE, étonné.

Un employé du...

RAMONET.

M. Félix Menu... un jeune homme très-bien... châtain clair...

PINCEBOURDE, à part.

Et cependant, là, tout à l'heure... Qu'est-ce que ça veut dire?

RAMONET.

J'avais commencé par le flanquer à la porte; mais ma femme m'a tant approuvé pour ce mauvais procédé, que j'ai fini par m'intéresser à l'exilé.

PINCEBOURDE, soupçonneux.

Ah! ta femme?...

RAMONET.

Ma femme?... Elle ne pouvait pas le voir en peinture; enfin elle s'opposait et elle s'oppose encore à cette union.

PINCEBOURDE, se frapppant le front *.

Ah! tout s'explique... Je comprends tout!... La lumière se fait!... (Se jetant dans ses bras.) Ah! mon ami! mon pauvre ami!...

RAMONET, effrayé.

Qu'est-ce qu'il y a?

PINCEBOURDE.

Il y a!... Mais non, rien, rien... Sois tranquille d'ailleurs... oh! je suis là, moi!... et je veillerai sur ton repos!... Mais ton honneur, Ramonet, c'est mon honneur!... Et, moi vivant, on ne touchera pas à un seul de tes cheveux.

* Pincebourde, Ramonet.

RAMONET.

Qu'est-ce qui en veut donc à mes cheveux ?

PINCEBOURDE.

Qui ?... Mais non... ne m'interroge pas !... et repose-toi sur moi.

RAMONET.

Mais non... mais non... Je veux que tu me dises...

PINCEBOURDE, d'une voix altérée.

Plus tard, pauvre ami ! plus tard !...

RAMONET.

Mais non... sabre de bois !... pas plus tard... tout de suite...

PINCEBOURDE.

Tu le veux ?

RAMONET.

C'est-à-dire que je l'exige.

PINCEBOURDE.

Eh bien !... eh bien !... si je n'étais arrivé, peut-être qu'avant huit jours, ta maison, ton foyer, devenaient une petite tour de Nesle.

RAMONET, sautant.

Une tour !

PINCEBOURDE, marchant çà et là.

Quel dédale, mon Dieu !... quel dédale ! (S'arrêtant.) Suis-moi bien... Ta fille, n'est-ce pas ? feint de vouloir épouser l'employé des...

RAMONET.

Oui... même que, ce matin encore...

PINCEBOURDE.

Eh bien... elle aime l'accordeur ;

RAMONET.

Ma fille ?... C'est impossible !

PINCEBOURDE.

Il n'y a qu'un instant, il était là, à cette place, couvrant ses mains de baisers...

RAMONET.

Oh ! non... non.

PINCEBOURDE.

Je les ai vus, te dis-je... je les ai vus... Mais ce n'est pas tout encore... L'homme châtain clair, sais-tu de qui il est aimé ?

RAMONET.

De qui, grand Dieu ?

PINCEBORDE.

De ta femme, Ramonet, de ta femme !

RAMONET.

Ce n'est pas vrai.

PINCEBOURDE.

Ah !... Et pourquoi donc alors s'oppose-t-elle à ce mariage?... pourquoi l'a-t-elle pris en grippe si elle ne l'aime pas?

RAMONET, écrasé.

En effet... Ta logique m'épouvante, Pincebourde !... (Frappé d'une idée.) Ah !... attends-moi... Je vais les tuer, et je reviens.

PINCEBOURDE, l'arrêtant.

Du calme, Ramonet !... du calme ! Ne suis-je pas là?

RAMONET.

Ah ! mon ami, une femme que j'aimais tant !... à qui j'ai reconnu cent mille francs en l'épousant !

PINCEBOURDE.

Voilà la vie !...

RAMONET.

Je l'ai mise dans la soie et le velours; je lui ai loué une maison pour l'été à Montmorency... Et ça ne lui suffit pas.

PINCEBOURDE.

Il lui faut un amant : les femmes ne sont jamais contentes.

RAMONET, au désespoir.

Ah ! mon ami !...

PINCEBOURDE.

Allons, tout n'est pas perdu. L'accordeur, tu lui fermeras ton pleyel, et il ne reviendra plus... et, quant à l'autre, le sigisbée de ta femme, eh bien, je le verrai, je lui parlerai !... et il partira... oui, oui, il partira !... il faut qu'il parte. (La porte s'ouvre et Menu paraît.)

RAMONET, bas.

Oh ! le voilà !

PINCEBOURDE, de même.

Laisse-moi seul avec lui.

SCÈNE XI

LES MÊMES, MENU.

MENU, à part, en apercevant Ramonet*.

Ah ! enfin, vous voilà ! (S'avançant le chapeau à la main) Monsieur Ramonet, ce n'est qu'en tremblant...

RAMONET, avec un grand cri.

Monsieur !

MENU, avec un cri d'effroi.

Quoi donc ?

PINCEBOURDE, bas.

Du calme ! du calme !

RAMONET, à Menu, d'une voix sourde.

Ne m'en demandez pas davantage, monsieur. Mon ami Pincebourde vous dira le reste.

MENU.

Mais, monsieur, c'est que je voulais...

RAMONET, avec une ironie terrible.

Ah ! monsieur... ah ! assez ! (Il sort vivement.)

* Pincebourde, Ramonet, Menu.

SCÈNE XII

PINCEBOURDE, MENU.

PINCEBOURDE, à part.

Allons, la tâche est ardue! soyons à la hauteur de la tâche (Il tousse pour se donner de l'aplomb.)

MENU, un peu inquiet.

Qu'est-ce qu'il a donc, M. Ramonet? Il a l'air tout drôle.

PINCEBOURDE, très-solennel.

Il est à plaindre, monsieur! il est à plaindre! L'époux, le père dont l'honneur est menacé, a droit à tous nos respects.

MENU, qui ne comprend pas.

S'il vous plaît?...

PINCEBOURDE, qui a tourné tout autour de lui pour bien l'examiner *.

Mon Dieu! il n'est pourtant pas beau. (A Menu.) Vous n'êtes pourtant pas beau.

MENU, ahuri.

S'il vous plaît?

PINCEBOURDE.

Enfin, l'amour est aveugle, n'est-ce pas?

MENU.

En effet, je sais qu'on le représente avec un bandeau.

PINCEBOURDE, après un temps.

Saviez-vous... répondez franchement... saviez-vous qu'elle vous aimât?

MENU.

Mademoiselle Lucienne?

PINCEBOURDE.

Les moments sont précieux; ne faites pas la bête.

* Menu, Ramonet.

MENU.

Mais, monsieur...

PINCEBOURDE.

Je vous parle de madame Ramonet. Saviez-vous qu'elle vous aimât?

MENU.

Mais, au contraire, monsieur! Je croyais jusqu'ici qu'elle me portait sur ses épaules, et c'est aujourd'hui seulement...

PINCEBOURDE.

Ah!

MENU.

Oui, mademoiselle Lucienne m'a dit comme ça tout à l'heure : « Monsieur, ma belle-mère vous aime plus que vous ne croyez. Espérez! »

PINCEBOURDE, avec une ironie amère.

Ah! elle vous a dit d'espérer?

MENU.

Oui, monsieur; même qu'elle a fait comme ça avec la main. (Il arrondit gracieusement la main du côté de Pincebourde.)

PINCEBOURDE, à lui-même.

J'ai le dernier mot de cette charade scandaleuse. Ces deux femmes s'entendent entre elles. Mademoiselle Lucienne sait que sa belle-mère aime cet homme (à haute voix), et sa belle-mère sait qu'elle aime l'accordeur.

MENU, inquiet.

Qui?... Qui est-ce qui aime l'accordeur?

PINCEBOURDE.

Mademoiselle Lucienne!... J'en ai la preuve.

MENU.

Mademoiselle Lucienne! vous en êtes sûr?

PINCEBOURDE.

J'en ai la preuve... *de visu.*

MENU, avec désespoir.

Ah! mon Dieu!... Mais alors je n'ai plus qu'à mourir!... Lucienne!... en aimer un autre!... quand, moi, depuis que je la connais, monsieur, j'ai maigri de sept kilos!

PINCEBOURDE.

Je vous crois... Oui, vous devez être sincère. Il est impossible qu'avec cet air si. . naïf... Je dis naïf... parce que vous êtes là...

MENU, pleurant.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

PINCEBOURDE.

Il est même inconcevable que vous ayez pu jeter le trouble dans cette âme honnête jusqu'ici, avec une frimousse comme celle-là.

MENU.

Vous dites... ?

PINCEBOURDE.

Après cela, vous m'objecterez que Ramonet ne ressemble pas non plus à l'inventeur de la poudre; qu'en outre, il s'habille comme une guérite; que ses souliers rappellent les bateaux à charbon, et ses gants les enseignes des merciers du XVIIIe siècle... qu'il lui manque trois dents, et qu'il ne lui reste plus que trois cheveux... qu'il prend du tabac et porte de la flanelle... et vous me direz que c'est lui le plus coupable, et vous aurez raison. (Se grisant en parlant) Oui, c'est lui le plus coupable! il est plus coupable que vous, plus coupable que sa femme elle-même; à cinquante ans, on n'épouse pas une femme de vingt-cinq... parce qu'on la néglige, et qu'alors la femme négligée jette les yeux sur le premier singe venu s'il porte des gants jaunes, des bottes vernies et une canne à pomme d'or. — Et c'est comme ça que vous lui avez donné dans l'œil.

MENU, ahuri.

S'il vous plaît?

PINCEBOURDE.

Mais il est temps encore, et il faut couper le mal dans sa racine,

et c'est à moi l'ami de Ramonet, à moi qui me jetterais dans le feu pour lui, à me faire le gardien de son honneur... Voyons, jeune homme, avez-vous un ami, un parent, n'importe quoi, où vous puissiez vous retirer pendant un an ou deux ?

MENU.

Pourquoi faire?

PINCEBOURDE.

Répondez, jeune homme, répondez au nom de l'honneur!

MENU.

Dame... monsieur... j'ai une tante à Batignolles.

PINCEBOURDE.

Ce n'est pas assez loin... Autre chose...

MENU.

Mais...

PINCEBOURDE.

Allez donc... allez donc...

MENU.

Il y a encore mon parrain.

PINCEBOURDE.

Ah!

MENU.

Mais il s'est fait mahométan, et il cultive le benjoin à Sumatra.

PINCEBOURDE.

Bon!

MENU.

Et il chasse les éléphants le dimanche.

PINCEBOURDE.

Sumatra... mer des Indes!... voilà notre affaire... Jeune homme, vous allez faire votre malle... vous partirez aujourd'hui même.

MENU.

Pour Sumatra?

PINCEBOURDE.

Oui.

MENU.

Mais je ne peux pas, monsieur. Et mon bureau?

PINCEBOURDE.

Vous ferez dire que vous êtes indisposé.

MENU.

Je ne veux pas m'en aller!

PINCEBOURDE.

Petit malheureux! tu veux donc alors recommencer la tragédie de *Phèdre?* tu veux donc ressusciter Hippolyte?

MENU.

Moi, monsieur?

PINCEBOURDE.

Qu'est-ce qui te retient? Aricie? Mais, puisqu'elle aime l'accordeur, et puisque la femme de Thésée brûle pour toi de feux coupables, il faut bien, pour les éteindre, mettre les mers entre vous deux.

MENU, tout à fait fou.

Ah!... ah!... oui... (Marchant comme un homme ivre.) Ah! je ne sais pas ce que j'ai, mais je sens ma raison qui s'en va... (Criant comme un possédé.) Monsieur, je ne comprends absolument rien à tout ce que vous me dites.

PINCEBOURDE *.

Ce jeune homme est inepte! (Appuyant.) Madame Ramonet vous aime...

MENU.

Oh!

PINCEBOURDE.

Elle s'opposait à votre mariage parce qu'elle vous aime! y êtes-vous?...

* Pincebourde, Menu.

MENU, tombant sur un fauteuil.

Moi!... madame Ramo...? (Pleurant.) Mais, monsieur, ce n'est pas ma faute!... Je n'ai rien fait pour ça... je vous le jure sur mon parrain de Sumatra, et sur ma tante des Batignolles!

PINCEBOURDE.

Eh bien... vos charmes ont suffi!...

MENU, accablé.

O fatale beauté!...

PINCEBOURDE.

Vous comprenez, maintenant, n'est-ce pas? que vous devez partir, vous éloigner...

MENU, désespéré *.

Mon Dieu!... mon Dieu!... mais c'est terrible! que va dire mon sous-chef? et Lucienne? car je n'y renonce pas, monsieur... Mais j'y songe... je me souviens!... Un soir que j'avais oublié mon paletot chez M. Ramonet, je suis revenu vers minuit... vous savez que ce misérable accordeur a une chambre dans la maison... tout en haut... Eh bien... j'ai vu une ombre qui se glissait dans la cuisine, là, au rez-de-chaussée (il désigne la droite), tandis que je sonnais à la porte... C'était lui! j'en suis sûr... La bonne est dans ses intérêts!.,. elle lui ouvre!... Il a une clef peut-être!... O Lucienne! Lucienne!... me sacrifier à un accordeur!

PINCEBOURDE.

Je ferai mon profit de cette découverte... et nous verrons s'il est temps encore de vous la rendre.

MENU, pleurant.

Oh! monsieur, je l'aime tant! je l'aimerai toujours quand même...

PINCEBOURDE.

Bien... bien... mais partez d'abord... il y va du repos de mon vieil ami Ramonet.... Un an de benjoin, et sa femme vous aura oublié.

* Menu, Pincebourde,

MENU.

Un an!... Mais cependant, si, par un autre moyen, on parvenait a arracher de son cœur la flèche empoisonnée, si...

PINCEBOURDE *.

Oui, oui... Eh bien, je m'occuperai de votre affaire, je chercherai ce moyen, je vous le promets.

MENU.

Ah! monsieur!

PINCEBOURDE.

Mais attendez un mot de moi avant d'agir.

MENU.

Oui, monsieur... Et, le moment venu, je vous obéirai aveuglément, je vous le jure! (Il se jette dans ses bras.)

PINCEBOURDE, attendri.

Bien, jeune homme! bien!... vous êtes bête... mais vous n'êtes pas méchant... On vient, partez.

MENU.

Adieu!... adieu!...

SCÈNE XIII

RAMONET, PINCEBOURDE, puis AMÉLIE, et LUCIENNE, ensuite SUZANNE **.

RAMONET.

Eh bien?

PINCEBOURDE.

Eh bien... je lui ai parlé! il partira! Il va à Sumatra. Sac à papier!... ça n'a pas été sans peine... Ah! mais un mot... Où est l'appartement de ta fille?

* Pincebourde, Menu.
** Ramonet, Pincebourde.

RAMONET.

Ici. (Il montre la porte à gauche.)

PINCEBOURDE.

La femme de chambre?

RAMONET.

Elle couche sur ce meuble. (Il désigne le divan.)

PINCEBOURDE.

Et les autres domestiques?

RAMONET.

Ils perchent tout en haut.

PINCEBOURDE.

Ta femme et toi, vous reposez?...

RAMONET.

Au premier.

PINCEBOURDE.

Vous avez tout le pavillon?

RAMONET.

Oui... excepté...

PINCEBOURDE.

La chambre de l'accordeur.

RAMONET.

Hélas! et c'est moi qui lui ai loué!... mais, je me souviens, ce fut à la prière de ma fille.

PINCEBOURDE.

Tu vois!... tu vois!... Écoute... à l'avenir, je coucherai ici, et tu enfermeras Suzanne avec ta fille.

RAMONET.

Comment?

PINCEBOURDE.

Il le faut... ou je ne réponds plus de rien.

RAMONET.

Ah! tu me fais trembler.

PINCEBOURDE.

Chut!... Ta femme et ta fille!

AMÉLIE, entrant *.

J'ai cru que ces dames ne s'en iraient pas. (A Pincebourde.) Vous excusez, n'est-ce pas, monsieur?

PINCEBOURDE.

Comment donc, belle dame!

RAMONET, roulant de gros yeux; à part.

La voilà, la perfide!

PINCEBOURDE, bas.

Du calme, Ramonet! du calme!

AMÉLIE.

Il est plus de dix heures, vous devez avoir besoin de repos. (Suzanne entre avec deux flambeaux.) Et quand vous voudrez?... Du reste, à cette heure, mon mari est déjà couché d'habitude.

LUCIENNE.

Et nous aussi... Oh! d'abord, moi, je tombe de sommeil. (Ramonet et Pincebourde se font des signes d'intelligence.)

LUCIENNE, bas, à Amélie.

Demande donc à papa si M. Félix...

AMÉLIE.

Oui. (Haut.) Mon ami, est-ce que M. Félix Menu est revenu ce soir? (Même manége de Ramonet et de Pincebourde.)

RAMONET, d'un ton singulier.

Oui, madame... mais il est parti... pour ne plus revenir... Il va à Sumatra!

AMÉLIE.

A Sumatra?

* Lucienne, Amélie, Ramonet, Pincebourde.

LUCIENNE, bas.

Par exemple !... qu'est-ce que ça veut dire?...

RAMONET, même jeu.

Lucienne !... soutenez votre mère... Elle va se trouver mal.

AMÉLIE, riant.

Moi?... Mais pas du tout.

PINCEBOURDE, à Ramonet.

Elle est très-forte.

RAMONET, après un nouveau signe d'intelligence.

Vous êtes très-forte, madame.

AMÉLIE, étonnée.

Plaît-il ?

RAMONET.

Mais, moi aussi, je serai très-fort... Et d'abord... (appuyant, en regardant sa fille) d'abord, on n'accordera plus le piano. (Mouvement de Suzanne et de Lucienne; à leur tour, elles se font des signes que remarquent Pincebourde et Ramonet, qui s'en font à leur tour.)

SUZANNE, bas, à Lucienne.

Je savais bien qu'on finirait par se douter de quelque chose.

PINCEBOURDE, bas, à Ramonet, désignant Suzanne.

Tu as remarqué ?

RAMONET, d'une voix sourde.

Tout !... tout !...

SUZANNE, à Pincebourde.

Si monsieur veut bien me suivre, je vais le conduire à la chambre bleue.

RAMONET, même jeu.

Inutile... La chambre bleue est au nord... et c'est malsain... Mon ami Pincebourde couchera dans ce salon.

LUCIENNE.

Eh bien, et Suzanne ?

RAMONET.

Suzanne couchera dans votre appartement.

AMÉLIE, bas, à Lucienne.

Qu'a donc ton père?

LUCIENNE, bas.

Je n'y comprends rien.

SUZANNE, bas, à Lucienne.

Et mon homme qui a à me parler!

LUCIENNE, bas.

Monte et préviens-le... (Signes télégraphiques des deux amis, qui se montrent les trois femmes.)

PINCEBOURDE, bas, à Ramonet.

Hein! hein!

RAMONET.

Oui. (Arrêtant Suzanne, qui allait sortir.) Où allez-vous?

SUZANNE, embarrassée.

Chercher des draps blancs.

RAMONET, ironique.

On en a mis ce matin partout... c'est le jour... vous le savez bien.

SUZANNE.

Et puis... et puis... il y a le chat qui n'a pas eu sa pâtée.

RAMONET.

Le chat se couchera sans souper. (A Amélie.) Madame, voici votre lumière... vous la vôtre, mademoiselle! Allez! allez!

AMÉLIE, à part.

Je n'y comprends rien du tout.

LUCIENNE, à part.

A Sumatra!... Oh! mais il fera jour demain... Bonsoir, papa.
(L'orchestre joue en sourdine l'air de *Bonsoir, monsieur Pantalon!*)

AMÉLIE.

Bonsoir, mon ami.

RAMONET, d'un ton sombre.

Bonsoir! bonsoir!

SUZANNE, à part.

Cependant, je...

RAMONET, la poussant dans la chambre de sa fille.

Allez, mademoiselle, allez *.

RAMONET, donnant la clef à Pincebourde.

Je te remets la clef de mon trésor... Mon Dieu!... quel dédale!... Oh!... je vais moucharder son sommeil.

SCÈNE XIV

PINCEBOURDE, seul; puis PEIGNOT.

PINCEBOURDE.

Est-ce heureux que je sois venu!... (Allant au divan.) Goûtons un peu de repos... Comment diable ça s'arrange-t-il, ça?... Ah!... (Il soulève le couvercle du divan.) Mais c'est une galette!... Enfin!... (Commençant à se déshabiller.) Comme j'ai bien fait de rester garçon!... Le célibat, quoi de plus adorable?... (Il prend dans sa malle un bonnet de coton et s'en coiffe.) Et mon imbécile de Ramonet qui se marie deux fois, quand c'est déjà trop de se marier une... (Il monte dans le divan et se couche. Le divan n'ayant pas assez de pied, le couvercle retombe; Pincebourde, le rattrapant et avec un cri.) Comme c'est commode, ces petits lits-là!... Enfin!... (Il se recouche et souffle la bougie; commençant à s'endormir.) Se marier à cinquante-quatre ans!... et... après-ça, ils viennent se plaindre quand... C'est bien fait... imbécile!... c'est... bien... (Il s'endort tout à fait; un moment après, la porte de droite s'entr'ouvre et Peignot paraît.)

PEIGNOT, marchant à tâtons.

Ma femme n'était pas dans la cuisine pour me recevoir, comme

* Ramonet, Pincebourde.

d'habitude... Elle est peut-être déjà couchée... (Appelant à demi voix.) Suzanne!... Suzanne!... Rien? Ah! elle est sans doute chez cet animal... l'homme de Lyon... ou plutôt... oui... chez mamzelle... Faisons le signal de nuit... (Imitant le chat.) *Miaou!*... Ça ne peut pas donner de soupçons... il y en a un ici... (Même jeu.) *Miaou!* (Il recommence un miaulement plaintif à chaque porte.)

PINCEBOURDE, se dressant tout à coup sur son séant.

Il m'a semblé entendre...

PEIGNOT, même jeu.

Miaou!

PINCEBOURDE, sautant à bas du divan.

Un chat!... Ah! je sais, il demande sa pâtée... Je vais la lui offrir. (Il va tout doucement ouvrir la fenêtre.)

PEIGNOT, à part.

Du bruit!... Suzanne sans doute. (Il marche du côté de la fenêtre.)

PINCEBOURDE.

Ce n'est pas haut... ainsi... il ne se fera pas de mal. (Criant tout à coup en frappant dans ses mains.) Pchi!... pchi!... pchi!...

PEIGNOT, épouvanté.

Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

PINCEBOURDE.

Un cri humain! (Rencontrant Peignot tout auprès de la fenêtre et lui sautant à la gorge.) Qui va là?

PEIGNOT, effrayé.

C'est l'accordeur!

PINCEBOURDE, sans le lâcher.

L'accordeur! Ah! je t'attendais.

PEIGNOT.

Je viens pour le sol.

PINCEBOURDE.

Sors d'ici, malheureux! la porte de cette maison ne doit plus se rouvrir pour toi.

PEIGNOT, perdant l'équilibre.

Mais, monsieur... c'est la fenêtre... c'est la... (Il bascule sur l'appui et disparaît.) Ah!...

PINCEBOURDE, fermant froidement la croisée; avec élan.

Ramonet!... j'ai sauvé ta fille. (Il regagne son lit à tâtons.)

Digitized by Google

PEIGNOT.

Ah! j'en ai eu la preuve cette nuit; j'ai même eu envie de prévenir les autorités.

SUZANNE, le considérant.

Ah çà! mais on dirait que tu boites?

PEIGNOT.

Tiens, parbleu! je suis tombé l'orteil sur un pot de fleurs.

SUZANNE.

Comment, tombé?

PEIGNOT.

C'est-à-dire que le fou m'a flanqué par la fenêtre.

SUZANNE.

Par la fenêtre?

PEIGNOT.

Mais oui, et... (Se retournant avec effroi.) Ah! j'ai cru que c'était lui. Il est déjà lâché, n'est-ce pas?

SUZANNE.

Mais dame...

PEIGNOT.

Ah! tu sais que j'en ai assez, de cette existence-là... toujours se cacher, quand, après tout, on a passé devant l'écharpe de M. le maire... quand, enfin, on est un mari... régulier, ça n'est pas drôle! Je vas tout dire au bourgeois aujourd'hui même; et puis, s'il n'est pas content, nous filerons, voilà tout.

SUZANNE.

Quitter mamzelle?

PEIGNOT.

Mais dame... je ne peux pourtant pas passer ma vie à tomber par la fenêtre... Ah! à propos, notre mioche arrive aujourd'hui... J'ai la présente de la nourrice.

SUZANNE.

Quel bonheur!... Mamzelle pourra embrasser son filleul!...

PEIGNOT.

La nourrice arrive à cinq heures; je la serrerai dans ma chambre en attendant que tout le monde ait filé, et... Ah! mais, pendant que j'y pense, je te vas remettre l'argent des deux mois qui sont redus... parce que si, par hasard, je n'étais pas là, et que la mère laitière veuille repartir tout de suite...

SUZANNE.

Tu as raison, donne.

PEIGNOT.

Nous disons quinze francs par mois, ça fait trente-cinq avec le voyage... (Comptant en pièces de cent sous.) Cinq, dix, quinze...

SCÈNE II

LES MÊMES, PINCEBOURDE.

PINCEBOURDE, à part *.

Où diable est fourré mon animal de Ramonet? (Apercevant Peignot qui compte toujours l'argent.) Encore lui! Il soudoie les domestiques! (Il descend tout doucement.)

PEIGNOT.

Trente et trente-cinq.

PINCEBOURDE.

Ah! je t'y prends.

PEIGNOT, épouvanté.

Ah! (Reculant du côté de la porte.) Ne me touchez pas! ne me touchez pas! (Il se sauve.)

PINCEBOURDE, à part.

Le misérable!...

SUZANNE.

Mais, monsieur, pourquoi donc que...?

* Suzanne, Pincebourde, Peignot.

PINCEBOURDE.

Silence!... soubrette infidèle. (Tendant la main.) Cet argent!

SUZANNE.

Plaît-il, monsieur?

PINCEBOURDE.

L'argent que ce suborneur vient de vous remettre!

SUZANNE.

Suborneur!... Pourquoi donc ça?

PINCEBOURDE.

Allons, cet argent! (Il le lui prend.)

SUZANNE.

Mais, monsieur...

PINCEBOURDE, jetant l'argent par la croisée à gauche, avec noblesse.

Que ceci vous serve de leçon!

SUZANNE.

Eh bien, eh bien, il jette mon argent par la fenêtre... Mon mari, passe encore... (En sortant.) Ils ont raison... c'est un fou!... (Elle sort en courant.)

SCÈNE III

PINCEBOURDE, puis RAMONET.

PINCEBOURDE.

Que de piéges tendus à l'honneur, au repos de ce pauvre Ramonet! Si je n'étais pas là pourtant!... mais j'y suis*!...

RAMONET, entrant très-agité, et une lettre à la main.

Encore!... toujours!... le facteur vient d'arriver, et, tiens, lis!

PINCEBOURDE, lisant.

« Il est étonnant que, pour 15,000 francs, on puisse avoir chez

* Ramonet, Pincebourde.

Maray et Beaugrand, rue de la Paix, 19, un joli collier en perles noires.

» Toute à vous,

» ALEXINA.

» *Maison d'or*, cabinet n° 7. »

RAMONET, avec désespoir.

Quelle position!... cette Alexina d'un côté... ma femme et ma fille, de l'autre... Et ce Maray et ce Beaugrand... Est-ce que ces deux Banquos vont venir chaque soir s'asseoir au banquet de ma vie?...

PINCEBOURDE.

Non, non!... mon ami, rassure-toi. J'ai mis ordre à cette apparition quotidienne.

RAMONET.

Mais cependant, cette lettre?

PINCEBOURDE.

Cette lettre avait été mise à la poste hier soir, mais c'est la dernière qui te parviendra.

RAMONET.

Comment?

PINCEBOURDE.

Je t'ai mis à l'abri des poursuites de cette moderne Euménide.

RAMONET.

Il se pourrait?

PINCEBOURDE.

Je lui ai écrit, et de la bonne encre, va!... Ah! c'est que je suis là, moi! je suis là, sacrebleu! Elle ne doit pas être à son aise à cette heure!... C'est-à-dire que maintenant elle se fourrerait dans un trou de souris.

ALEXINA, en dehors

Je te dis, faquin, que j'entrerai.

RAMONET.

La voix d'Alexina !

PINCEBOURDE, étonné.

C'est impossible!

ALEXINA, de même.

Allons vite, ouvre-moi la porte de ton ajoupa.

RAMONET, tombant dans un fauteuil.

Ce style pittoresque!... C'est bien elle.

JEAN, au dehors.

Mais encore une fois, madame...

ALEXINA.

Allons, place!... (On entend donner des coups de cravache et Alexina paraît ; elle porte un costume d'amazone.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ALEXINA*.

ALEXINA.

Ah! vous voilà! Eh bien, nous allons rire!

RAMONET.

Madame... (Bas.) Mais qu'est-ce que tu lui as donc écrit, malheureux ?

PINCEBOURDE.

Quoi! quoi! j'avais voulu l'intimider!... Ça n'a pas pris, voilà tout.

RAMONET.

Que le diable t'emporte! (A Alexina.) Madame, au nom du ciel!...

ALEXINA, qui a tiré une lettre de son amazone, à Pincebourde.

Monsieur, écoutez-moi ça... Je ne vous connais pas, mais ça m'est égal, j'ai besoin d'un auditoire.

* Ramonet, Alexina, Pincebourde.

RAMONET.

Mon Dieu! si ma femme arrivait! (Il va fermer les portes et la fenêtre.)

ALEXINA.

Écoutez... (Lisant.)

« Mademoiselle,

» Il ne sera pas dit qu'une personne de votre caste aura suspendu si longtemps l'épée de Damoclès du chantage sur la tête de l'homme honorable qui n'aura eu à se reprocher, dans sa longue carrière, que le seul moment d'égarement qui l'a jeté une heure dans la ronde des bacchantes qui ont abusé de sa faiblesse pour lui faire oublier des serments faits à la femme honorable qui est la joie du foyer que sauront faire respecter les magistrats intègres chargés de veiller sur le repos des familles, au sein desquelles se glissent trop souvent les Laïs et les Phrynés de la Babylone moderne.

» *Maison d'or*, cabinet nº 7. »

(Criant.) Qu'est-ce que vous dites de ça?

PINCEBOURDE.

Madame, permettez...

RAMONET.

Plus bas, de grâce!

ALEXINA, marchant avec agitation en fouettant l'air de sa cravache.

Assez!... Voilà ce que mon suisse vient de me remettre comme je rentrais de faire un temps de galop jusqu'à Ermenonville. Je n'ai pas pris le temps de changer de costume, j'ai sauté dans une voiture, et... (Avec un ricanement terrible.) Voilà l'épître que m'adresse un malavisé, un maladroit, un malappris, un malhonnête, un malotru!

RAMONET.

Madame! (Il va écouter aux portes; à Pincebourde.) Mais dis-lui donc que c'est toi...

PINCEBOURDE, effrayé par les allures d'Alexina.

Oui! oui!... tout à l'heure.

ALEXINA, ricanant.

Ah! ah! ah! voilà l'homme qui ose me menacer! moi, Alexina Zétulbé, qui ai du sang oriental dans les veines, moi qui descends, à ce qu'on dit, de Penthésilée, la reine des Amazones... quel toupet!

PINCEBOURDE, à part.

Elle a une littérature mêlée!

ALEXINA.

Ah! tu as fait de l'érudition avec maman?

RAMONET.

Mais, madame...

ALEXINA.

Eh bien, je vais t'en servir aussi!... mes moyens me le permettent. (A Pincebourde en lui désignant Ramonet.) C'est lui, monsieur, c'est cet *Almanach des Muses* qui me menace de la vindicte des lois, et qui me traite d'hétaire après m'avoir filouté ma bague.

RAMONET, qui écoutait encore à l'une des portes.

Plaît-il?

ALEXINA.

Des bacchantes! Ah! tu veux de la mythologie? Eh bien, je vais t'en donner. Oui, monsieur, ce satyre qui s'est couronné de pampres avec nous pour manger des crevettes, ce Bacchus annexé qui est venu tomber dans nos saturnales comme une mouche dans du lait, mêlant à nos évohés le chant du mirliton, après avoir fait briller à mes yeux un horizon de falbalas et de pompons, de sorbets à la neige et de bichons irlandais, ce grec du Bas-Empire, profitant de l'obscurité qui régnait dans le char numéroté qui lui servait de nuage pour reconduire sa divinité, comme il m'appelait, l'intrigant, et sous prétexte de me baiser la main, m'a filouté, oui, je le répète, filouté ma bague... une bague toute constellée de perles fines.

RAMONET, bondissant.

Mais c'est une gigantesque calomnie!...

PINCEBOURDE.

Le fait est, madame, que mon ami Ramonet n'a pas joui, jusqu'à ce jour, de la réputation d'un tireur de laine, et que je le crois incapable...

RAMONET.

Comment ! tu me crois?...

PINCEBOURDE.

Je veux dire que jamais...

ALEXINA.

Je l'ai perdue enfin, ma bague, et dans sa compagnie! et il me la faut, je ne connais que ça... Vous ne voulez pas me la rendre? Jour de Dieu ! je vais tout casser ici *.

RAMONET.

Madame! madame!... Mais parle donc, toi, sabre de bois! car enfin, c'est ta faute.

PINCEBOURDE.

Calme-toi, calme-toi; je vais tout arranger.

RAMONET.

C'est bien heureux.

PINCEBOURDE, avec précaution.

Madame, je n'ai pas voulu vous interrompre tout à l'heure, parce que votre esprit... le charme de votre conversation...

ALEXINA.

Vous savez qu'il ne faudrait pas me faire poser.

PINCEBOURDE.

Ah! madame!... (A part.) Décidément, elle a une littérature mêlée... (Haut.) Je dois vous dire, madame, que mon ami Ramonet est moins coupable que vous ne le supposez, et que cette lettre, cause principale de votre...

* Ramonet, Pincebourde, Alexina.

ALEXINA.

Eh bien?

PINCEBOURDE.

Eh bien, c'est moi qui l'ai écrite.

ALEXINA.

Vous?... Eh bien, vous êtes aussi bête que lui!

RAMONET.

Merci!

ALEXINA, à Ramonet *.

Qu'est-ce que vous dites, vous?...

RAMONET.

Moi?... Rien!...

ALEXINA.

Ah! vous avez une femme honnête, jeune et jolie... et vous courez la pretentaine dans les cabarets... Eh bien, vous méritez une punition... et elle vous viendra de votre femme... Je lui apprendrai la vengeance...

RAMONET, furieux **.

Madame! madame!... vous causerez un malheur.

PINCEBOURDE, le retenant.

Ramonet! Ramonet! (Alexina éclate de rire; Jean paraît.)

JEAN.

Il y a là un monsieur qui veut absolument parler à monsieur.

RAMONET.

Ah! une visite! (A Jean.) Le nom de ce monsieur?

JEAN.

Il prétend se nommer Paul Barberon.

RAMONET.

Je ne connais pas.

* Ramonet, Alexina, Pincebourde.
** Pincebourde, Ramonet, Alexina.

ALEXINA, à part.

Paul Barberon, ici?... Oh! je ne veux pas qu'il me voie... Où me fourrer? Ah! là! (Elle se jette dans la chambre au premier plan, sans être vue de Pincebourde et de Ramonet, qui lui tournent le dos.)

RAMONET, qui causait avec Pincebourde, se retournant.

Madame, vous comprenez que... Eh bien, elle a disparu!...

PINCEBOURDE.

C'est le diable que tu as attiré dans ta maison.

RAMONET.

C'est bien plutôt toi qui l'as attiré. Où est-elle?... Ah! par ici peut-être. (A Jean.) Faites attendre. (Il se précipite dans la chambre à droite, deuxième plan.)

PINCEBOURDE.

Elle est peut-être sortie par l'autre porte. (Allant à la fenêtre.) Non, sa voiture est toujours en bas.

RAMONET, rentrant.

Elle n'est pas là... Ah! par là!

PINCEBOURDE.

Bon! encore un nouveau grabuge.

RAMONET.

J'y vais... Reçois cet étranger, et débarrasse-m'en! débarrasse-moi de cette femme, débarrasse-moi de tout le monde! Tu me dois bien ça. (A Jean, en sortant.) Faites entrer!

PINCEBOURDE, le suivant.

Mais qu'est-ce que tu veux que je lui dise? Ramonet!...

JEAN, annonçant.

M. Paul Barberon!

SCÈNE V

PINCEBOURDE, BARBERON.

Barberon est pâle et blond. Il a des attitudes penchées, contrastant singulièrement avec les allures d'Alexina.

PINCEBOURDE.

Monsieur, en l'absence de...

BARBERON, d'une voix faible.

Pardon, monsieur, mais je suis resté si longtemps debout dans votre antichambre... que.. Serait-ce un effet de votre bonté de me donner un peu de vinaigre?

PINCEBOURDE, étonné.

Du vinaigre? Mais, monsieur, je n'en ai pas sur moi,

BARBERON.

Un peu d'eau alors sur les tempes... Veuillez me taper un peu dans les mains.

PINCEBOURDE.

Hein?

BARBERON.

Excusez mon importunité, mais je crois que je vais me trouver mal. (Il chancelle, Pincebourde le soutient.)

PINCEBOURDE, lui tapant dans les mains.

Eh bien! eh bien!... voyons, voyons, jeune homme, revenez à vous!

BARBERON, indiquant du geste une chaise.

Là... la...

PINCEBOURDE.

Ah! la chaise?... Bon! (Il approche la chaise.)

BARBERON, assis.

Merci! je me sens mieux. Monsieur, je me nomme Paul Barberon; je suis né à Valence, département de...

PINCEBOURDE.

De la Drôme, oui, je sais.

BARBERON.

Je suis le fils unique de l'une des meilleures familles du Dauphiné.

PINCEBOURDE.

Je ne vous dis pas ; mais...

BARBERON.

Dès le berceau, je me faisais remarquer par une sensibilité peu commune, sensibilité qui, plus tard, devait, maintes et maintes fois, mettre ma vie en danger.

PINCEBOURDE

Je ne comprends pas.

BARBERON.

Dès mon entrée au collége...

PINCEBOURDE.

Pardon, monsieur, mais...

BARBERON reprenant.

Je disais bien, dès mon entrée au collége, une sombre jalousie dont je ne pouvais déjà pas me défendre, empoisonna, tout d'abord, les premières années ordinairement heureuses de l'adolescence.

PINCEBOURDE.

Mais, sapristi !...

BARBERON.

A mon entrée dans le monde...

PINCEBOURDE.

Ah !...

BARBERON.

Je vous ennuie peut-être ?...

PINCEBOURDE.

Mais...

BARBERON, continuant.

A mon entrée dans le monde, de nouvelles épreuves vinrent développer encore le système nerveux de ma trop tendre nature! L'amour m'avait touché de son aile, et m'avait fait au cœur une blessure dont je ne devais jamais guérir. (Il retombe la tête dans ses mains.)

PINCEBOURDE.

Mais, sac à papier! monsieur...

BARBERON, reprenant d'un ton élégiaque.

C'est au Jardin d'acclimatation que je la rencontrai pour la première fois, monsieur.

PINCEBOURDE.

Qui ça?

BARBERON.

Alexina, monsieur.

PINCEBOURDE, à part.

Alexina!... Ah! je m'explique sa disparition.

BARBERON.

Je profitai du moment où elle regardait les bêtes pour tâcher d'attirer son attention.

PINCEBOURDE.

Ma foi! c'était une bonne idée.

BARBERON.

N'est-ce pas?... (Continuant.) Elle venait d'émietter un gâteau de Nanterre aux jeunes biches, qui semblaient la regarder d'un air d'intelligence... Voyant sa provision presque épuisée, j'eus l'idée de la renouveler, et je lui tendis un pain de seigle qu'elle accepta avec un sourire... Mais, en ce moment, sa main effleura la mienne, et mon émotion fut si grande, que je m'évanouis... Quand je revins à moi, elle avait disparu.

PINCEBOURDE, à part.

Ah çà! mais ça peut durer toute la nuit.

BARBERON.

Je vous ennuie peut-être?

PINCEBOURDE.

Peut-être!. . Ce doute est une injure.

BARBERON, sans comprendre.

Merci. (Reprenant.) Six mois après...

PINCEBOURDE.

Oh!...

BARBERON.

Je la retrouvais par hasard au balcon des Italiens; on jouait *la Traviata*... Cinq ans se sont écoulés depuis ce jour, et il me semble que c'était hier.

PINCEBOURDE.

Vous l'oublierez.

BARBERON, reprenant.

Elle avait une robe bouton de rose, avec des volants vert azoff... Le corsage avait une bavette de blonde décrivant une gorgerette autour de la poitrine et des épaules!... (Il touche les épaules de Pincebourde.) Quelles épaules! je ne pus supporter cette vue, monsieur; je m'évanouis.

PINCEBOURDE.

Encore?

BARBERON.

Quand je revins à moi...

PINCEBOURDE.

Oui... elle avait disparu,

BARBERON.

J'étais dans le poste des pompiers.

PINCEBOURDE, à part.

Mais c'est un infirme.

BARBERON.

Enfin, monsieur, que vous dirai-je de plus?

PINCEBOURDE.

Mais rien, monsieur, rien...

BARBERON.

J'ai découvert enfin sa retraite... Mais, hélas! elle n'était pas libre! et j'ai dû l'aimer en silence... pendant cinq ans, monsieur!

PINCEBOURDE.

Mais qu'est-ce que ça me fait, tout ça?

BARBERON, avec douleur.

Oh! je vois bien que je vous ennuie. (Reprenant.) Enfin, il y a trois mois, mon heureux rival se trouvait ruiné tout à coup par la guerre d'Amérique... Alors, Alexina interrogeait son cœur, et elle découvrait que cet homme, elle ne l'avait jamais aimé! Le courage me revint alors, et je lui offris mon nom et ma fortune... Hélas!... elle a accepté mes consolidés et repoussé ma main... Elle me hait, monsieur, tout me le dit : — elle, d'abord; et, chaque jour, je déterre un nouveau rival, et aujourd'hui encore... Et à ce sujet, permettez-moi d'en arriver tout de suite à l'objet de ma démarche.

PINCEBOURDE.

Mais, nom d'un petit bonhomme, c'est par là que vous auriez dû commencer.

BARBERON.

A propos, c'est bien à M. Ramonet que j'ai l'honneur de parler?

PINCEBOURDE.

Mais non, monsieur, mais non!

BARBERON.

Qui êtes-vous donc alors, vous qui venez de pénétrer dans les mystères de ma vie?

PINCEBOURDE.

Mais, sacrebleu! je ne vous les demandais pas.

BARBERON.

Ah! tant d'émotions!... La... la chaise, monsieur!...

PINCEBOURDE la lui donnant.

Ça va recommencer?...

BARBERON, qui s'est assis une seconde, se relevant tout à coup.

Du reste, puisque le hasard vous a fait maître d'une partie de mon secret, vous allez le connaître tout entier.

PINCEBOURDE.

Mais je n'y tiens pas!...

BARBERON, dont la voix redevient peu à peu fébrile.

Il le faut, monsieur; car, enfin, vous devez être le confident de ce Ramonet, son complice peut-être?

PINCEBOURDE.

Monsieur!...

BARBERON.

Connaissez-vous cette bague?

PINCEBOURDE, à part.

Ah! la bague en question!

BARBERON.

Ah! vous vous êtes troublé, vous voyez bien qu'il vous a tout dit... Cette bague, monsieur, un honnête cocher vient de l'apporter chez Alexina... J'ai interrogé cet homme, et il m'a dit que, le 12 mars, il avait pris un couple à la *Maison d'or*, qu'il avait conduit d'abord la dame rue de Trévise, 60, et ensuite l'homme rue... ici enfin, ici, monsieur... Or, je sais que le seul locataire de cette maison se nomme Ramonet... c'est donc lui qui a sablé l'air avec Alexina dans la nuit du 12 mars, monsieur! Parlez! qu'avez-vous à répondre? parlez! et que Dieu me donne la force de tout entendre... (Il va tomber en sanglotant sur une chaise à gauche *.)

PINCEBOURDE.

Voyons, voyons, du calme!

BARBERON.

Ah! je crois que je vais avoir une attaque de nerfs.

PINCEBOURDE.

Une attaque?

* Barberon, Pincebourde.

BARBERON.

Oui, j'y suis très-sujet...

PINCEBOURDE.

Allons, bon ! autre chose !

BARBERON.

Si ça me prend, monsieur, déshabillez-moi et mettez-moi sur un marbre de commode.

PINCEBOURDE.

Plaît-il?

BARBERON, se levant et passant à droite.

Mais rassurez-vous, ça ne dure jamais plus d'une heure et demie. Seulement, il faut me laisser crier tout à mon aise.

PINCEBOURDE.

Crier!... (A part.) Eh bien, il ne manquerait plus que ça.

BARBERON, avec de petits cris nerveux.

Ah! ah!

PINCEBOURDE, à part.

Oh! il faut à tout prix le calmer, l'éloigner... (Frappé d'une inspiration.) Ah!... Jeune homme! jeune homme! vous avez eu tort de vous fier aux apparences, Alexina est innocente... M. Ramonet...

BARBERON.

Eh bien?

PINCEBOURDE.

M. Ramonet est son parrain.

BARBERON.

Son parrain qui était marchand de draps à Pamiers?

PINCEBOURDE.

Hein?... Oui, c'est ça!

BARBERON.

Alexina m'avait dit qu'il s'appelait Bourdenoix

PINCEBOURDE.

Eh bien, oui, Ramonet Bourdenoix!

BARBERON, avec un cri.

Ah! vite une voiture! (Regardant à la fenêtre à gauche.) Il y en a une en bas... Cent francs au cocher et il lâche sa pratique... Le temps de mettre un habit noir et... Ah! monsieur, vous me rendez la vie. (Il se jette dans ses bras.) Ah! à propos, vous rendrez cette bague au parrain.

PINCEBOURDE.

Mais permettez...

BARBERON.

Son parrain! je sais ce qui me reste à faire. (Il sort comme un fou.)

PINCEBOURDE.

Qu'est-ce qu'il chante?... Monsieur! monsieur!... Ah! l'amazone!... D'où sort-elle?

SCÈNE VI

PINCEBOURDE, ALEXINA, puis RAMONET.

ALEXINA.

Ah ça! c'est un labyrinthe que cette maison.

PINCEBOURDE, s'avançant.

Madame, vous ne pouvez plus avoir de griefs contre nous, car voici votre bague.

ALEXINA.

Ma bague?

PINCEBOURDE.

C'est M. Barberon qui vient de me la remettre... Un cocher fidèle, le cocher du 12 mars, l'a reportée chez vous.

ALEXINA.

Alors il sait?...

PINCEBOURDE.

Tout! vous êtes tombée sur un cocher fidèle, mais indiscret.

ALEXINA, furieuse.

Ah! que le diable vous emporte tous les deux!

PINCEBOURDE.

Madame...

ALEXINA.

Paul sait tout, monsieur! votre ami m'a ruinée.

PINCEBOURDE.

Ruinée!

RAMONET, entrant.

Ah! la voilà!

ALEXINA, allant à lui.

Oui, vous m'avez ruinée.

RAMONET.

Moi, madame?...

ALEXINA, furieuse.

C'est vous, faux Joconde, avec vos crevettes, vos madrigaux et votre stupide cocher, qui êtes cause de tout.

RAMONET.

De tout quoi?

ALEXINA.

Oh! mais je me vengerai! (A Pincebourde.) Paul?... où est allé Paul?

PINCEBOURDE.

Il est allé mettre un habit noir, car je dois vous dire que...

ALEXINA.

Fichez-moi la paix! Un habit noir!... Plus de doute, il va chez son notaire. Il va me rayer de son testament.

PINCEBOURDE.

Comment! mais il est aussi jeune que vous.

ALEXINA.

Il ne tient qu'à un fil!...

RAMONET, à part.

J'entends ma femme. (A Alexina.) Madame... madame...

ALEXINA.

Oui, je me vengerai!... Vite, il faut que je le voie, que je lui parle. (A la fenêtre.) Ah! mon Dieu! mais j'avais une voiture, il m'a pris ma voiture... Mais il m'en faut une autre!

PINCEBOURDE.

On va vous la chercher.

RAMONET.

Oui... qu'elle parte, mon Dieu!

PINCEBOURDE *.

Jean! Suzanne!...

RAMONET.

Malheureux! elle n'aurait qu'à parler devant eux. (Haut.) Nous irons nous-mêmes. Venez, madame, venez par ici!

ALEXINA.

Ce souper me coûtera cher peut-être, mais il vous coûtera cher aussi. (Elle sort précipitamment par la droite, troisième, plan.)

RAMONET, avec effroi.

Madame!...

PINCEBOURDE.

Ramonet, je te sauverai!...

RAMONET.

Que le diable t'emporte, toi!... (Il se met à la poursuite d'Alexina.)

PINCEBOURDE, criant.

Je te sauverai quand même! (Il se met à la poursuite de Ramonet; au même instant, Menn paraît à la porte du fond.)

* Alexina, Pincebourde, Ramonet.

SCÈNE VII

MENU, puis AMÉLIE.

MENU, une lettre ouverte à la main.

Voici ce que m'écrit M. Pincebourde... (Il lit.) « Pour que l'épouse égarée rentre *illico* dans le sentier du devoir, pour que l'ange s'arrête dans sa chute, parlez-lui le langage sévère de la froide raison, et, si son amour y résiste, préparez vos colis. Les voyageurs pour Sumatra, en voiture! » Allons, de l'éloquence! (Écoutant.) Un bruit de petits pas féminins... C'est elle!... c'est Amélie... O mon Dieu, inspire-moi!

AMÉLIE, entrant par le fond*.

M. Menu!

MENU, à part.

Allons, du courage!

AMÉLIE.

Monsieur Menu... est-ce qu'il vous est arrivé quelque chose? Seriez-vous souffrant?

MENU.

Non, madame; je viens causer avec vous, voilà tout. Amélie, je ne puis être pour vous qu'un frère.

AMÉLIE.

Vous dites?

MENU.

Ah! si je vous avais rencontrée avant votre mariage, je ne dis pas... Mais vous êtes liée à un autre.

AMÉLIE.

Plaît-il?

MENU.

Madame, il en est temps encore... Mesurez de l'œil la profon-

* Amélie, Menu.

deur de l'abîme... Je suis gentil maintenant, parce que je suis jeune et que je soigne ma tenue... Mais la beauté est éphémère... Amélie, soyez ma sœur!

AMÉLIE.

Pardon, monsieur, mais je vous somme de m'expliquer cette charade.

MENU.

C'est bien simple, madame : je veux pouvoir serrer, sans rougir, la main de M. Ramonet.

AMÉLIE.

Eh bien, qu'est-ce qui vous en empêche?

MENU.

M. Ramonet vous aime ; c'est un honnête homme, quoi qu'on en dise.

AMÉLIE.

Hein?

MENU.

Et votre devoir est de garder pur de toute souillure le nom ridicule qu'il vous a donné.

AMÉLIE.

Monsieur...

MENU.

Vous ne pouvez donc, sans crime, en aimer un autre.

AMÉLIE.

Un autre!

MENU.

Alors pourquoi êtes-vous amoureuse de moi?

AMÉLIE.

Répétez un peu.

MENU.

Vous ne pouvez donc pas être ma sœur?

AMÉLIE.

Moi! je suis amoureuse de...? Ah! monsieur, ceci passe la plaisanterie. Ah! vous avez pu croire que...? (Elle éclate de rire.)

MENU.

Mais...

AMÉLIE *.

Tenez, vous êtes un petit sot, un petit fat; Lucienne saura tout, monsieur, et jamais, entendez-vous, jamais vous n'entrerez dans notre famille.

MENU.

Il faut que vous sachiez...

AMÉLIE.

Plus un mot... assez!

MENU.

Mais, madame...

AMÉLIE.

Assez, vous dis-je! et ne reparaissez jamais devant moi... Amoureuse de... Ah! décidément, il est trop bête! (Elle sort en riant.)

SCÈNE VIII

MENU, puis PINCEBOURDE, puis RAMONET.

MENU.

Je crois que j'ai fait une grosse boulette.

PINCEBOURDE, entrant.

Enfin!... elle est en voiture.

MENU.

Ah! voilà mon protecteur, M. Pincebourde.

* Menu, Amélie.

PINCEBOURDE, assis à gauche, à lui-même *.

Quelle femme ! un Lucifer en jupons.

MENU, tout entier à son idée.

Moi, voyez-vous, comme je me le disais tout à l'heure, je crois que, grâce à vos conseils, j'ai fait une boulette... aux pommes !

PINCEBOURDE.

Une boulette !... des pommes !... Quoi ? qu'est-ce que vous me chantez ?

MENU.

Je dis comme ça qu'en voulant retirer la flèche à madame Ramonet, je me suis fait flanquer à la porte.

PINCEBOURDE.

Eh bien, après ?

MENU.

Comment, après ? Mais vous ne comprenez donc pas ? je n'épouse plus... (Criant.) Je n'épouse plus !

PINCEBOURDE.

Eh ! qu'est-ce que ça me fait ? Vous n'épousez plus, et voilà tout... Mais lui !... lui !... il est marié... et, je le vois bien, tout n'est pas fini !... et si l'autre est allé, en effet, chez le notaire, elle lui fera payer l'héritage perdu ! Elle dira tout ! l'histoire de la bague, du cabinet nº 7, du char numéroté... (Criant.) Et tout sera perdu !... et je ne pourrai pas le tirer de là... Comprenez-vous ?

MENU, qui tout le temps a ouvert de grands yeux.

Non, monsieur.

PINCEBOURDE.

Oh ! mais je lutterai jusqu'au bout.

MENU.

Monsieur, vous ne voulez donc pas me tirer de là aussi ?

PINCEBOURDE.

Si, peut-être, plus tard, vous aurez votre tour. Mais lui, lui d'abord !

* Pincebourde, Menu.

RAMONET.

Pincebourde !

PINCEBOURDE, en dehors.

Je l'entends, filez ! il ne faut pas qu'il vous voie.

MENU.

Mais cependant...

PINCEBOURDE.

Mais filez donc, malheureux ! (Il le pousse dehors et revient.)

RAMONET, en dehors.

Pincebourde !

PINCEBOURDE.

Voilà !

MENU, rentrant.

Oh ! il se trame quelque chose ! je saurai tout ! (Il se blottit dans un grand fauteuil en face de la cheminée à droite.)

RAMONET, entrant *.

Ah ! que d'émotions ! quel bonheur que je n'aie plus de cheveux !... Ils seraient tous blancs à cette heure.

PINCEBOURDE.

Enfin tout danger est passé, pour le moment du moins, et tu peux respirer.

RAMONET.

Oui, oh ! oui ! (Il respire avec volupté.)

JEAN, annonçant.

M. Paul Barberon !

RAMONET.

Comment ! encore ?

PINCEBOURDE.

Qu'est-ce qu'il vient faire ? (Barberon paraît ; il est en habit noir, gants blancs, cravate blanche.)

* Ramonet, Pincebourde.

SCENE IX

PINCEBOURDE, RAMONET, MENU, dans le fautouil, BARBERON.

BARBERON.

M. Ramonet!

RAMONET.

C'est moi, monsieur; mais je croyais que...

BARBERON, la main sur son cœur.

Je ne sais ce que j'éprouve... La... la...

RAMONET.

Plaît-il?

PINCEBOURDE, comprenant.

Ah! la chaise! (A Ramonet.) Il lui faut une chaise!

BARBERON, assis.

Monsieur, permettez-moi de comprimer d'abord les battements de mon cœur... C'est l'affaire d'une minute *.

RAMONET, s'asseyant.

Comprimez, monsieur, comprimez; mais...

BARBERON.

Voilà qui est fait... Si cela redevenait nécessaire tout à l'heure, je réclamerais toute votre indulgence.

RAMONET, à part.

Qu'est-ce que c'est que cet original-là?

PINCEBOURDE, assis, à part.

Je n'y comprends rien du tout.

BARBERON, mettant sur son cœur la main de Ramonet.

Du reste, monsieur, vous le voyez, il bat encore violemment!... C'est le cœur qui me tuera, monsieur... Mais qu'importe! vivre

* Ramonet, Barberon, Pincebourde.

par le cœur ! et mourir par le cœur ! (Il se relève, puis se rassied ; Ramonet et Pincebourde l'imitent machinalement.)

BARBERON, à Ramonet.

Vous avez aimé sans doute, monsieur ? (A Pincebourde.) Et vous aussi sans doute, vous avez aimé ?

PINCEBOURDE, préoccupé.

Oh ! en province, nous faisons un peu de tout... (A part.) Pourquoi diable a-t-il mis une cravate blanche ?

BARBERON.

J'arrive au fait... J'aime, monsieur Ramonet, et depuis bien longtemps, une personne qui dépend de vous.

RAMONET, à part.

Encore un prétendu pour ma fille !...

PINCEBOURDE, à part, comprenant.

Il va demander la main de l'amazone !... Ramonet va croire... (Haut, à Barberon.) Pardon, monsieur, mais j'aurais un mot à dire à mon ami.

RAMONET.

Tout à l'heure, Casimir, tout à l'heure !

PINCEBOURDE.

Mais...

RAMONET.

La démarche que fait monsieur est sérieuse, et, quoique peu disposé à la prendre en considération, je me dois à moi-même de l'accueillir avec toute la gravité voulue. (A Barberon). Parlez, monsieur.

PINCEBOURDE.

Sac à papier ! ça va encore faire du grabuge.

BARBERON.

Je viens, monsieur... ne riez pas, je vous prie, de ma détermination... mais il y a cinq ans que je rêve à cette union...

RAMONET, se levant.

Monsieur, mais il me semble qu'il n'y a pas de quoi rire.

BARBERON.

Je vous demanderai donc sa main.

PINCEBOURDE, à part, se levant.

Oh! il faut... (A Ramonet.) Mon ami, je...

RAMONET, sans l'écouter.

Tout à l'heure, te dis-je... Allez! (A Barberon). Allez, monsieur! (Il se rassied.)

BARBERON.

Je sais que le monde me blâmera.

RAMONET.

Plaît-il?

PINCEBOURDE, à part.

Aïe! aïe! aïe!...

RARBERON, continuant.

Mes amis m'ont déjà fait de la morale à ce sujet... « Barberon, m'ont-ils dit, ne te repentiras-tu pas un jour d'avoir donné ton nom à une femme dans la position de celle-ci? »

RAMONET, se levant et éclatant *.

Quelle position donc, s'il vous plaît?

BARBERON.

Oh! pardon! je ne devrais pas répéter ces propos devant vous, son second père.

BAMONET,

Comment! son second père?

PINCEBOURDE **.

Mon ami... il faut que nous passions à la Bourse; allons-nous-en

* Barberon, Ramonet, Pincebourde.
** Barberon, Pincebourde, Ramonet.

RAMONET.

Laisse-moi tranquille!... Son second! mais elle n'en a qu'un, entendez-vous, et c'est moi.

BARBERON.

Vous, son père?... Oh! jurez-le-moi!

RAMONET.

Comment! il faut que je jure que je suis le père de ma fille?

BARBERON.

Oh! je la réhabiliterai, monsieur.

RAMONET, se montant.

Réhabiliter ma fille?

BARBERON*.

Je l'aime quand même, monsieur ; car, moi aussi je dis :

« Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe! .. »

RAMONET, criant.

Mais elle n'est pas tombée, monsieur, entendez-vous!

PINCEBOURDE.

Si! si... Calme-toi! je vais t'expliquer..

RAMONET, plus fort.

Elle n'est pas tombée!... Ce qu'on a dit sur l'accordeur était faux.

BARBERON.

L'accordeur! encore un!

RAMONET, écumant *.

Sortez, monsieur! sortez!

BARBERON.

Oh! pas avant que vous m'ayez accordé sa main.

MENU, pâle, et se dressant sur le fauteuil.

Sa main! vous ne l'aurez qu'avec ma vie!

* Barberon, Ramonet, Pincebourde.

TOUS.

Hein?

MENU, gesticulant.

Oui, avec ma vie! car je l'aime!

BARBERON.

Encore un rival!

RAMONET, à moitié fou.

Hors d'ici, séducteur! hors d'ici!... (A Barberon.) Et vous! que je ne vous y retrouve pas non plus!

BARBERON.

Mais...

MENU, menaçant Barberon.

Avec ma vie!... (Ramonet saisit Menu au collet et l'emporte dehors.)

MENU, se débattant pendant le trajet.

Avec ma vie! avec ma vie!

ENSEMBLE.

AIR *Finale du quatrième acte de* Mimi Ramboche.

Quel drame épouvantable
Se passe donc ici?
Vraiment, c'est incroyable!
Que veut dire ceci?

SCÈNE X

PINCEBOURDE, BARBERON, puis RAMONET.

BARBERON.

Chassé! moi!... par son père! (Il tombe tout de son long dans le fauteuil et semble évanoui.)

PINCEBOURDE, le secouant.

Jeune homme!... monsieur!... (A lui-même.) Oh! il n'y a qu'une chose à faire, c'est de lui dire la vérité... (Haut.) Jeune homme!

mon cher Barberon... je vous dois un aveu... Il y a eu par ma faute un malentendu... Tantôt, je vous ai dit, pour ne pas froisser votre exquise sensibilité, que votre Alexina était la filleule de Ramonet.

BARBERON.

Eh bien?

PINCEBOURDE.

Eh bien, c'est faux, archifaux! La vérité est que, l'autre jour, mon ami a soupé par hasard avec elle, à la *Maison d'or*... voilà!

BARBERON, se relevant tout à coup *.

A la *Maison d'*... Oh!... c'était donc bien vrai! un troisième rival! je ne me trompais pas. Mais ils poussent donc comme du chiendent?...

PINCEBOURDE.

Allons, allons, de la force, sacrebleu! Une femme aime un homme et elle soupe avec un autre... ça se voit tous les jours

BARBERON.

Ainsi... elle a soupé toute la nuit avec un autre!

PINCEBOURDE.

Mais non... mais non! Ramonet a été appelé par des amis, il est monté, il a croqué une crevette, bu un verre de moët, et voilà tout.

BARBERON.

Enfin il a soupé...

PINCEBOURDE.

Eh bien, oui... mais pas toute la nuit... Vous dites *toute la nuit*.

BARBERON, préoccupé.

Mon Dieu! j'ai dit ça parce que ça m'est venu.

PINCEBOURDE.

Ça vous est venu!... ça vous est venu!... c'est très-bien...

* Barberon, Pincebourde.

mais vous avez l'air de faire entendre *que M. Ramonet, mon ami, est un de ces noctambules qui passent toutes les nuits dans les restaurants... Pourquoi pas à la halle tout de suite, pendant que vous y êtes?...

BARBERON.

Mais je n'y suis pas le moins du monde... Je disais...

PINCEBOURDE, se grisant peu à peu en parlant.

Ah! pardon!... selon vous, Ramonet serait un de ces viveurs qui arrivent à minuit à la *Maison d'or*, et qui s'en vont à sept heures du matin, après avoir chanté *Folichon et Folichonnette* et jeté les poulets et les langoustes sur la tête des passants et des cochers... Je vous arrête là. Ramonet est un très-honnête homme... Je lui donne tort quand il a tort; seulement, je ne dois pas le laisser insulter.

BARBERON.

Mais, monsieur, je ne l'insulte pas; vous avez mal compris.

PINCEBOURDE.

Ah! permettez, monsieur, je ne suis qu'un provincial, c'est vrai; mais je crois connaître la valeur des mots... et vous avez l'air tout simplement de dire que mon ami est un ivrogne.

BARBERON.

Mais pas du tout, je ne peux pas dire ça!... Est-ce que je connais ce monsieur, moi?

PINCEBOURDE.

Ce monsieur! ce monsieur! Il me semble que vous pourriez bien dire : M. Ramonet! *ce monsieur* est un terme de mépris qui ne doit pas s'appliquer à une personne aussi recommandable que...

BARBERON.

Mais, monsieur, je ne prétends pas...

PINCEBOURDE.

Non! c'est que, tandis que, moi, je parle en conciliateur, vous

* Barberon, Pincebourde.

prenez, vous, un petit ton impertinent! Et même, il est heureux que Ramonet ne soit pas là, et qu'il ne vous ait pas entendu! car il est plein de cœur, de courage, sachez-le...

BARBERON.

Je suis convaincu que...

PINCEBOURDE.

Et s'il savait de quelle façon cavalière vous le traitez, il vous tirerait parfaitement les oreilles.

BARBERON.

Hein?

PINCEBOURDE.

Mais parfaitement!

BARBERON.

Monsieur, si on me tirait les oreilles, je donnerais une giffle, moi... Ah! mais!

PINCEBOURDE, lui prenant le bras *.

Une giffle! très-bien, monsieur.

BARBERON.

Certainement que, si on me... (Chancelant.) Ah! mais, monsieur, vous voulez donc me tuer?... Ah!... la... la chaise!

PINCEBOURDE, remontant.

Au diable!... Ne raillez pas, monsieur.

BARBERON.

Mais...

PINCEBOURDE **.

Assez monsieur... je vous ai compris. Il est clair pour moi que vous êtes venu ici dans l'intention bien arrêtée de provoquer mon ami.

BARBERON.

Moi?

* Pincebourde, Barberon.
** Barberon, Pincebourde.

PINCEBOURDE.

Vous êtes un de ces bretteurs qui cachent leurs instincts sanguinaires sous le masque d'une apparente timidité; mais vous n'en arriverez pas à vos fins, monsieur! un père de famille ne risquera pas des jours précieux contre les jours peut-être inutiles du premier venu.

BARBERON.

Des jours inutiles?

PINCEBOURDE.

Non, monsieur, non, nous ne nous battrons pas avec vous.

BARBERON.

Mais je ne demande pas...

RAMONET, entrant.

Il ne reviendra plus.

PINCEBOURDE, se grisant toujours et sans le voir.

J'aurai la prudence de ne rien dire à Ramonet.

RAMONET.

Quoi encore?

PINCEBOURDE.

Car, je vous le répète, je le connais, et je répondrais de sa fermeté, les armes à la main.

RAMONET, qui est au fond.

Hein?

PINCEBOURDE.

Il ne saura donc pas que vous l'avez traité d'ivrogne.

RAMONET.

Ivrogne?

BARBERON, se montant aussi.

Ah! fichtre! monsieur!... à la fin.

PINCEBOURDE, de même.

Je ne lui dirai pas que vous l'avez menacé de lui donner des giffles!

RAMONET, tombant au milieu d'eux.

Des giffles, à moi?

PINCEBOURDE.

Tu étais là?

RAMONET.

Il a insulté ma fille! Et maintenant il m'insulte moi-même!

BARBERON.

Monsieur...

PINCEBOURDE, le calmant.

Ramonet!

RAMONET*.

Petit malheureux!

BARBERON, se mettant derrière un meuble.

On ne me tire pas les oreilles, entendez-vous?

PINCEBOURDE**.

Messieurs! messieurs!... de la dignité. Puisque le malheur a voulu que tu apprisses ce que je voulais te cacher, il n'y a plus à reculer... je te comprends; mais il faut que les choses se passent convenablement. (A Barberon.) Nous attendrons vos témoins.

BARBERON, sautant.

Un duel?

PINCEBOURDE.

Nous sommes l'offensé, nous choisissons l'épée.

RAMONET.

L'épée!

BARBERON, très-agité.

Eh bien, soit, je m'en fiche!... Les oreilles!

RAMONET.

Mais, sabre de bois!...

* Ramonet, Pincebourde, Barberon.
** Ramonet, Barberon, Pincebourde.

PINCEBOURDE, lui prenant la main.

Tu peux compter sur moi. (A Barberon.) Voici votre chapeau, monsieur, nous ne nous reverrons plus que sur un autre terrain... On ne giffle pas Ramonet !...

BARBERON, se trompant deux ou trois fois de porte.

Les oreilles !... les oreilles !... (Arrivé enfin à la porte du fond et criant.) On ne tire pas les oreilles à un homme qui aime Alexina !

ENSEMBLE.

AIR *Vengeance* (Passé de Nichette.)

Vengeance ! (*bis*)
C'est assez d'insolence !
Je dois me venger
De qui m'ose outrager !

PINCEBOURDE.

Vengeance !
C'est assez d'insolence !
Tu dois te venger
De qui t'ose outrager.

(Barberon disparaît.)

SCÈNE XI

PINCEBOURDE, RAMONET.

PINCEBOURDE.

Voilà où mènent les orgies à la *Maison d'or !* voilà !...

RAMONET, qui est tombé dans un fauteuil.

Oh ! que j'ai mal à la tête !

PINCEBOURDE.

Voyons... occupons-nous d'abord de la chose sérieuse... Tu tires bien, n'est-ce pas ?

RAMONET, accablé.

Moi ? Mais pas du tout.

PINCEBOURDE

Pourquoi as-tu pris l'épée, alors ?

RAMONET.

Mais ce n'est pas moi !...

PINCEBOURDE.

Il ne connaît pas l'escrime ! sac à papier ! Enfin... voyons ! il n'y a pas de temps à perdre : où est ta canne ? as-tu une canne ?

RAMONET.

J'en ai deux, là, près de la cheminée.

PINCEBOURDE, prenant les cannes.

Bon ! Allons ! allons vite, mon vieux, une leçon de terrain !

RAMONET.

Ah ! tu crois que... ?

PINCEBOURDE.

Ah ! parbleu ! je ne ferai pas de toi un Robert en dix minutes ; mais ça te servira au moins à ne pas être ridicule. (Avec effusion.) Je ne veux pas que mon ami Ramonet soit ridicule. Allons, tombe vivement en garde ! assois-toi bien sur tes jambes !

RAMONET.

Comment veux-tu que je m'assoie sur mes jambes ?

PINCEBOURDE.

Comme ça, tiens... Plie les genoux ; encore, encore !

RAMONET, qui a fait ce que Pincebourde lui indiquait.

Mais je ne pourrai plus me relever.

PINCEBOURDE.

Voyons... frappe le fer... un coup sec, plus sec que ça ! et fends-toi... Pan ! pan ! deux coups, et relève-toi... Tu ne te relèves pas. Si tu ne te relèves pas, tu es perdu !

RAMONET.

Mais... c'est que je ne peux pas... Dis donc, si je lui disais que mon intention n'a pas été de l'offenser ?

PINCEBOURDE.

Mais puisque l'offensé, c'est toi.

RAMONET, abruti.

Ah! oui.

PINCEBOURDE.

Recommençons... Comme tu souffles! qu'est-ce que tu as?

RAMONET, s'asseyant.

J'ai que je suis fatigué.

PINCEBOURDE.

Fatigué! déjà! Ah! le malheureux! il est poussif! il est perdu! (Se jetant dans ses bras.) Ah! mon ami.., c'est fini, tu es perdu!

RAMONET.

Mais alors, nom d'un petit bonhomme! arrangeons l'affaire.

PINCEBOURDE.

Voyons, voyons, du calme! Un coup d'épée est un coup d'épée!

RAMONET, effrayé.

Justement!

PINCEBOURDE.

Et puis, en admettant... (Attendri.) Cela ne sera pas... Mais enfin, est-ce que je ne serais pas là?... est-ce que ta fille ne serait pas la mienne?

RAMONET, criant.

Mais ça ne ferait pas du tout mon affaire... (Perdant la tête.) Je lui dirai que mon intention n'était pas de l'insulter. Il faudra qu'il se contente de ça. (S'essuyant le front.) Ah! que d'événements!

PINCEBOURDE.

Ah! une inspiration du ciel!... Cours chez Gâtechair.

RAMONET, pâlissant.

Gâtechair! quel nom!

PINCEBOURDE.

Il a un coup droit infaillible; en cinq minutes, il te l'apprend, et tu es sauvé!

RAMONET.

Tu crois ?

PINCEBOURDE.

J'en réponds... Va vite... Gâtechair... passage de l'Opéra.

RAMONET.

Oui, oui !

PINCEBOURDE.

Tu lui demanderas le coup simple, le coup d'allonge.

RAMONET, cherchant.

Le coup d'allonge... passage de... Oh ! cette Alexina !... ce Barberon !... cette *Maison d'or !*

PINCEBOURDE.

Qu'est-ce que tu cherches ?

RAMONET.

Mon chapeau.

PINCEBOURDE.

Tu l'as sur la tête.

RAMONET.

Ah ! oui... Mon épée... ma canne... Ah ! je la tiens !

PINCEBOURDE.

Va... cours, vole !... Gâtechair, un grand blond.

RAMONET.

Passage de l'Opéra... Oh ! j'en ferai une maladie ! (Il sort poussé par Pincebourde.)

SCÈNE XII

PINCEBOURDE, seul ; puis SUZANNE, PEIGNOT ET LUCIENNE.

PINCEBOURDE.

Et dire que c'est pour une Alexina... Ah ! que les hommes sont

bêtes!... Ah! je n'en puis plus!... cette famille Ramonet m'a mis sur les dents... On ne devrait jamais rien aimer! Les égoïstes ont bien raison. (Une porte s'ouvre mystérieusement; Suzanne entre en scène la première, Peignot la suit. Musique en sourdine.)

SUZANNE.

Jean m'a assuré que tout le monde était sorti.

PINCEBOURDE, à part, caché derrière le rideau de la fenêtre de gauche.

Hein?

SUZANNE.

Nous pouvons prévenir mademoiselle! (Elle va à la porte de Lucienne.)

PINCEBOURDE, voyant Suzanne sans être vu *.

Qu'est-ce qui se passe donc?

SUZANNE, frappant.

Mamzelle! mamzelle! c'est le petit!

PINCEBOURDE, à part.

Le petit?

LUCIENNE, paraissant.

Il est arrivé?

SUZANNE.

Oui, mamzelle, il est en haut.

LUCIENNE.

Quel bonheur!

SUZANNE.

Venez vite!

LUCIENNE.

Mais si papa revenait?

SUZANNE.

Il n'y a pas de danger.

* Pincebourde, Suzanne, Lucienne.

PEIGNOT.

Vous allez voir comme il est gentil!... c'est tout mon portrait.

PINCEBOURDE, l'apercevant seulement; à part.

L'accordeur !

LUCIENNE, toute joyeuse.

Venez, venez vite! (Tous trois sortent.)

PINCEBOURDE, tout à coup et avec éclat.

Un enfant! Oh! pauvre Ramonet!... malheureux père!...

ACTE TROISIÈME

Chez Ramonel ; petit salon servant de bibliothèque ; porte au fond. plusieurs portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

PEIGNOT, puis SUZANNE.

Au lever du rideau, le théâtre est vide. La porte du fond s'ouvre brusquement ; Peignot entre en scène, pâle, les yeux hagards, les cheveux en désordre.

PEIGNOT, se promenant comme un fou.

Ah ! mon Dieu !... mon Dieu !... voilà ce que c'est... on a laissé la clef sur la porte... et cette femme des champs... qui s'est endormie, qui n'a rien vu... rien entendu... Ah ! mon Dieu, mon Dieu !

SUZANNE, venant de la gauche *.

Peignot !...

PEIGNOT.

Suzanne !... que lui dire? Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !...

SUZANNE.

Ah çà ! est-ce que tu deviens fou? Pourquoi cet air bouleversé ?...

PEIGNOT, dramatiquement.

Suzanne, on a chippé le petit !

SUZANNE.

Ciel ! et qui ça?

PEIGNOT.

Est-ce que je sais, moi ?... Des bohémiens sans doute, des saltim-

Suzanne, Peignot.

banques, des zingaros quoi! Ces gens-là chipent tous les moutards pour leur apprendre à faire des tours. (Pleurant.) Notre fils avalera des sabres!

SUZANNE.

Mais c'est impossible!

PEIGNOT.

Impossible?... Ah çà! est-ce que tu t'imagines qu'un enfant de cet âge-là va aller se promener tout seul sur les boulevards? Ah! voilà bien l'erreur d'une mère!

SUZANNE.

Et tu restes là!... et tu ne bouges pas!... Viens... courons... Je te réponds bien que je le retrouverai, moi!

PEIGNOT.

Courir, où ça? Ah! le commissaire de police a sa lanterne en face!... Je vas lui faire ma déposition.

SUZANNE, vivement.

Oui... j'y vais avec toi... Viens... (On entend sonner à gauche.) Ah! mon Dieu! madame qui sonne.

PEIGNOT.

Que l'on ne se doute de rien dans la maison... Tâche de paraître calme.

SUZANNE, pleurant.

Est-ce que je peux, moi!...

PEIGNOT.

Voyons, Suzanne, sois homme... aie confiance en moi... Que diable! on ne vole pas un enfant comme un foulard! Les enfants, ça crie!... Je vas chez le commissaire. (On sonne toujours à gauche.)

SUZANNE.

Me voilà, madame! (A Peignot.) Mais dépêche-toi donc, malheureux! (Elle entre à gauche.)

PEIGNOT.

Je cours! je cours!... Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle affaire!

(Il sort vivement par le fond ; à peine a-t-il disparu, que la porte de droite s'ouvre mystérieusement; Pincebourde passe la tête, il tient entre ses bras l'enfant emmaillotté dans des langes de dentelle, et entre avec précaution.)

SCÈNE II

PINCEBOURDE, seul.

Ramonet, j'ai fait mon devoir!!! (Considérant l'enfant.) Voilà donc ce qu'on appelle le fruit d'une faute!... c'est vilain!... Mais où le cacher? Comment le soustraire à tous les regards? Ah! là dedans... (Il ouvre une bibliothèque à droite, y dépose l'enfant et la referme.) Je suis resté deux heures dans le grenier en attendant que la nourrice fût endormie; enfin une respiration... d'ophicléide m'annonça le sommeil profond de cette femme rustique, et alors... alors j'ai fait mon devoir!... Pauvre Ramonet! trahi par sa femme, trompé par sa fille, vendu par ses domestiques... aussi, je les campe tous à la porte... v'lan!... je fais maison nette... J'ai écrit à un bureau de placement... et bientôt... (Cherchant dans la poche de son paletot et en tirant plusieurs papiers.) Ah! ah! mes gaillards, vous allez tous la danser... Voici la lettre du bureau de placement... Non, ça... c'est le télégramme de Bornemuche, mon associé!... une tuile!... Il faut que j'aille à Rouen pour un recouvrement; à cinq heures, je prends l'express... Mais sois tranquille, mon vieux Ramonet, je reviendrai... (Tirant sa montre.) D'ailleurs, j'ai le temps... midi... En quatre heures, on peut faire de la besogne. (Tirant son calepin.) Avec ça que j'ai tout noté. (Il lit.) « Chasser les domestiques... décider madame Ramonet à partir pour la Bretagne... » Loin des yeux, loin du cœur... elle oubliera au bord de la mer son fol amour pour le jeune idiot des finances... « Dérober l'enfant. » C'est fait... il dort dans l'armoire... Biffons... « Tout révéler à Ramonet. » Cette révélation va le tuer, mais elle est nécessaire... « Parler à l'accordeur. » (Serrant les papiers.) Mes batteries sont dressées; j'ai tout prévu... Allons, allons, il y a encore de vrais amis...

SCÈNE III

PINCEBOURDE, PEIGNOT.

PEIGNOT, entrant par une autre porte.

J'ai fait ma déclaration...

PINCEBOURDE.

L'accordeur !

PEIGNOT.

Le fou ! Ne me touchez pas !... Le commissaire est en face !

PINCEBOURDE.

Approchez... et ne craignez rien. (Peignot s'approche avec une certaine timidité.) Approchez donc ! Les moments sont précieux... allons au fait... Vous avez fait de l'ambition le marchepied de la fortune, vous vous êtes dit : « L'amour confond les castes, rapproche les distances, brise les obstacles et sape les préjugés les plus invétérés, ceux que la marche lente des siècles a le mieux plantés au cœur de la société... » Voilà ce que vous vous êtes dit.

PEIGNOT.

Moi ?...

PINCEBOURDE.

Taisez-vous !... Je vous connais comme si je vous avais fait... et heureusement pour moi... je...

PEIGNOT.

Ah çà ! dites donc, vous !

PINCEBOURDE.

Allons au fait ! vous êtes arrivé au but de vos désirs ; que comptez-vous faire ?... Vous ne pouvez pas rester accordeur ; vous allez entrer chez un agent de change ; vous toucherez l'intérêt de vos deux cent mille francs, plus vos courtages.

PEIGNOT, ouvrant de grands yeux.

Mes deux cent mille francs ?

PINCEBOURDE.

Ramonet fera les fonds. Maintenant, quelles sont vos intentions à l'égard de l'enfant?...

PEIGNOT.

Quoi! vous savez?...

PINCEBOURDE.

Tout! Je tiens le fil de ce fatal écheveau; je vois clair dans ces ténèbres; jouons cartes sur table; épousez-vous Lucienne?

PEIGNOT.

Hein?

PINCEBOURDE.

Épousez-vous Lucienne Ramonet? Parlez...

PEIGNOT.

Mademoiselle Lucienne? Mais je ne peux pas, je suis marié!

PINCEBOURDE.

Vous êtes marié?

PEIGNOT.

Voilà plus de deux ans.

PINCEBOURDE.

Sortez!

PEIGNOT.

Mais....

PINCEBOURDE.

Sortez, vous dis-je! Ainsi la séduction était votre seul but, le déshonneur l'unique dénoûment possible à cette fatale histoire! Vous êtes un de ces hommes cyniques à qui rien n'est sacré, ni la naïveté d'une jeune fille, ni les cheveux mélangés d'un père... Sortez!... vous ne reverrez jamais votre enfant!

PEIGNOT *.

Plaît-il? vous savez donc où il est?

* Pincebourde, Peignot.

PINCEBOURDE.

Peut-être!

PEIGNOT.

C'est donc vous qui êtes le zingaro?

PINCEBOURDE.

Quel zingaro?

PEIGNOT.

Rendez-le-moi.

PINCEBOURDE.

Jamais.

PEIGNOT.

Une fois, deux fois, où est le petit?

PINCEBOURDE.

Et sa mère a pu vous aimer, vous!...

PEIGNOT.

Bédame!

PINCEBOURDE.

Maintenant, elle n'a plus pour vous que du mépris. Demain, elle en aimera un autre.

PEIGNOT.

Un autre?... Mais je m'y oppose... Vous ne voulez pas me rendre Alcibiade?

PINCEBOURDE.

Qui ça, Alcibiade?

PEIGNOT.

Le petit.

PINCEBOURDE.

Cette porte est ma réponse... Sortez!...

PEIGNOT.

Ah! c'est comme ça! ah! vous voulez me pincer mon petit bâton de vieillesse! Eh bien, je vais faire une deuxième déclaration au commissaire!

PINCEBOURDE, menaçant.

Malheureux!

PEIGNOT.

Ne me touchez pas!... Il demeure en face. (Il se sauve par le fond; au même instant, Menu entre précipitamment. Ils se heurtent.) C'est l'accordeur! (Il disparaît.)

SCÈNE IV

PINCEBOURDE, MENU.

MENU, une lettre ouverte à la main.

Elle m'a écrit, ô bonheur! madame Ramonet m'a pardonné.

PINCEBOURDE, à part*.

L'idiot des finances!... Je l'attendais!...

MENU.

Monsieur Pincebourde! ah! si vous saviez! écoutez! (Il lit.) « Si vous m'aimez encore, venez vite, il faut que nous vous parlions, maman et moi. »

PINCEBOURDE.

Cette lettre était prévue. Connaissant la déloyauté de l'autre, c'est à votre honneur qu'elle devait se confier... (Tirant sa montre.) Sapristi! le temps passe... et je pars à cinq heures!... et mes bagages, mes colis, mes malles à faire.. Ah! tous ces gens-là me rendront fou... Voyons, procédons par ordre... Vous aimez Lucienne?

MENU.

Oh! oui!

PINCEBOURDE.

Vous l'aimez quand même, vous l'avez dit?

* Pincebourde, Menu.

MENU.

Oh! oui, monsieur Pincebourde...

PINCEBOURDE.

Eh bien, c'est un garçon...

MENU.

S'il vous plaît?

PINCEBOURDE.

C'est un garçon.

MENU.

Qui ça?

PINCEBOURDE, lui étreignant la main.

Maintenant, libre à vous de souffleter l'accordeur.

MENU *.

Faut giffler l'accordeur?

PINCEBOURDE.

Résumons-nous!... Vous avez de ça!... (Il frappe sur son cœur.) Votre conduite mérite l'enthousiasme des honnêtes gens. Je parlerai au ministre... Je lui dirai que tu as de la famille... Je cours préparer Ramonet... Je le ramène ici... Entrez dans ce cabinet... vous paraîtrez quand il en sera temps... L'enfant est dans l'armoire... Mais pas un mot, tout serait perdu... Cachez-vous là... (Il montre le cabinet.) A tout à l'heure... à tout à l'heure... Et pas un mot... tout serait perdu .. (Il sort par la droite comme une flèche.)

MENU, seul, ahuri.

Il y a des enfants dans les armoires!... Pourquoi ça? pourquoi ça? (A la sortie de Pincebourde, la porte de gauche s'est ouverte, et Amélie et Lucienne sont entrées en scène sur la pointe des pieds.)

AMÉLIE, avec mystère **.

Monsieur Félix!

* Menu, Pincebourde.
** Lucienne, Amélie, Menu.

MENU, avec joie.

Madame Ramonet !... mademoiselle Lucienne !

LUCIENNE.

Monsieur Félix, voulez-vous m'épouser?

MENU.

Oh! je crois bien !...

AMÉLIE.

Lucienne met une condition à son consentement.

MENU.

Je l'accepte.

LUCIENNE.

Nous garderons Suzanne, ma sœur de lait.

MENU.

C'est ça la condition?...

AMÉLIE.

C'est que Suzanne est mariée.

MENU.

Ça m'est égal, à moi.

LUCIENNE.

Et elle a un petit bébé dont je suis la marraine...

MENU.

Oh! mademoiselle Lucienne, pour vous épouser, je prendrais à mon service la mère Gigogne!

LUCIENNE.

C'est très-bien, ce que vous faites-là, monsieur Félix, et ma main est à vous.

AMÉLIE, à Menu.

Dans une heure, revenez faire votre demande...Nous serons là... et nous vous appuierons... (Coup de sonnette au dehors.) On sonne... c'est ton père... Viens, Lucienne... (Elle l'entraîne.)

LUCIENNE, à Menu.

Dans une heure!... n'oubliez pas... (Les deux femmes disparaissent.)

SCÈNE V

MENU, puis BARBERON.

MENU, tout joyeux et arpentant le théâtre.

Quel bonheur! quelle joie! Lucienne m'aime, comme ci-dessus!... Allons vite revêtir nos plus riches habits. (Il s'élance et se rencontre avec Barberon qui entre; ce dernier est pâle et défait. Ils se font un grand salut. Sortie de Menu.)

BARBERON, seul, d'une voix défaillante.

Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, la perspective de ce tournoi... Et au milieu de tout cela, je n'ai pas pu trouver mes seconds... Je me suis adressé cependant à plus de vingt personnes... « Messieurs, leur ai-je dit, mon dessein bien arrêté est de vous planter là, au dernier moment, si vous n'arrangez pas l'affaire. (Avec force.) Voulez-vous être mes témoins? » (Avec découragement.) Ils ont tous refusé!... c'est inexplicable! (Avec énergie.) Mais je me passerai d'eux! J'irai droit à M. Ramonet et je lui dirai : « Monsieur, je n'ai pas eu l'intention de vous insulter! » Et il faudra qu'il se contente de ça. (On entend la voix de Ramonet au dehors.) Je l'entends... mais il n'est pas seul; où guetter le moment de lui parler sans témoins? (Avisant la chambre que Pincebourde avait désignée à Menu.) Ah! ici... J'aurai le temps de me remettre. (Il entre à gauche.)

SCÈNE VI

RAMONET, PINCEBOURDE. Ramonet entre le premier; il est très-agité.

RAMONET.

Qu'est-ce que tu me chantes depuis une heure? et quand auras-tu fini de parler par logogriphes? Je te dis que je ne comprends absolument rien à tout ce que tu me dis.

PINCEBOURDE, embarrassé.

Mon ami.

RAMONET.

Voyons, explique-toi plus clairement.

PINCEBOURDE.

Je ne le puis, mon cher Ramonet... Il est de certaines questions si... délicates! Je n'ai qu'un mot à te dire : une faute, une grande faute a été commise sous ton toit, dans ta maison!

RAMONET.

Hein?

PINCEBOURDE, très-animé.

Mais j'étais là, moi! je veillais! et j'ai vu l'homme qui peut tout réparer... Je lui ai parlé!... J'ai fait appel à ses sentiments, à son amour!... Il consent à tout... et demain, il conduira la jeune imprudente à l'autel, et demain, il donnera un nom à son enfant!

RAMONET, sautant.

Un enfant! Il y a un enfant! Mais quelle est la mère? son nom? (Très-agité.) Son nom?

PINCEBOURDE, désignant la chambre.

L'homme qui est ici te le dira; quant à l'enfant... (Courant à l'armoire et revenant.) Tiens, le voici. (Il le dépose dans ses bras.)

RAMONET, tombant accablé sur un fauteuil.

Qu'est-ce que ça veut dire?

PINCEBOURDE, avec agitation.

Allons, ma tâche est remplie, je puis partir. (Il sort précipitamment.)

SCÈNE VII

RAMONET, puis SUZANNE.

RAMONET, revenu de son abrutissement et courant à la porte.

Pincebourde!... veux-tu me dire?... (Criant.) Pincebourde! oh! il faut qu'on me le ramène. (Il sonne.) Il faut que je sache le mot de cet effrayant mystère. (Il sonne plus fort, toujours l'enfant dans les bras et appelant.) Quelqu'un! Suzanne! Suzanne!

SUZANNE, entrant *.

Qu'y a-t-il? (Apercevant l'enfant dans les bras de Ramonet.) Ah! mon enfant!

RAMONET.

Plaît-il?

SUZANNE, courant à lui.

Il est retrouvé.

RAMONET.

Cet enfant est le tien?

SUZANNE.

Mais oui, monsieur; je n'avais pas osé vous avouer...

RAMONET.

Ah! je comprends tout, maintenant.

SUZANNE.

Monsieur, puis-je espérer que...?

RAMONET, berçant l'enfant.

Plus un mot... Tu as abusé de ma confiance... Sors d'ici! tu reparaîtras quand j'aurai régularisé ta position.

SUZANNE, scandalisée.

Comment! comment! Mais, monsieur, je vous prie de croire...

RAMONET, criant.

Sors d'ici, te dis-je! ou crains tout de ma colère.

SUZANNE, effrayée.

C'est bien, monsieur, je m'en vas. (A part.) C'est égal, le plus fort est fait. (Elle sort.)

SCÈNE VIII

RAMONET, un instant seul; puis BARBERON.

RAMONET.

Ah! j'en deviendrai fou!... (Allant à la porte de la chambre à gauche)

* Suzanne, Ramonet.

Le séducteur est là, m'a dit Pincebourde; finissons-en avec cette scandaleuse histoire. (Il remet l'enfant dans la bibliothèque; puis, à haute voix.) Sortez, monsieur! je vous attends! (Moment de silence.) Mais sortez donc! (Barberon parait, il est plus pâle que jamais.)

BARBERON *.

Monsieur, je...

RAMONET, étonné.

Comment! c'est lui qui...? Décidément, c'est à en perdre la tête... Enfin!... (Haut.) Monsieur, je vous écoute.

BARBERON, embarrassé.

Monsieur, croyez-vous qu'il y ait lâcheté à reconnaître ses torts?

RAMONET.

Non, monsieur, au contraire... Mais arrivons au fait.

BARBERON.

Au fait? Eh bien, j'avoue que j'ai été un peu vif.

RAMONET, étonné.

Un peu vif!

BARBERON.

Un peu irréfléchi... car enfin, j'étais chez vous, et je n'aurais pas dû l'oublier.

RAMONET, sérieusement.

En effet, monsieur, il fallait que vous respectassiez bien peu ma maison pour... Et puis je vous avouerai que je ne comprends absolument rien à votre conduite, vis-à-vis de madame Alexina, lorsqu'ici...

BARBERON, ahuri.

Pardon, monsieur, mais...

RAMONET.

Oui, oui, c'est juste, là n'est point l'important; arrivons-en donc

* Barberon, Ramonet.

tout de suite à la grande question... Quelles sont vos intentions vis-à-vis de la mère ?

BARBERON, sans comprendre.

De la mère ?

RAMONET.

Elles sont honorables, m'a-t-on dit... Je les approuve... Du reste, c'est une brave fille, propre, économe ; elle fait même un peu de cuisine.

BARBERON.

Ah çà ! monsieur...

RAMONET.

Elle vous rendra heureux ! Que tout soit donc oublié ; et reprenez le gage de votre amour. (Il est allé reprendre l'enfant dans la bibliothèque, et il le met entre les bras de Barberon.

BARBERON, stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

RAMONET.

Hein ?

BARBERON.

Qu'est-ce que vous voulez donc que j'en fasse * ?

RAMONET, indigné.

Vous me le demandez ? Oh ! Jean-Jacques, voilà tes élèves !... (Il marche avec agitation ; Barberon le suit pour lui rendre l'enfant.)

SCÈNE X

LES MÊMES, LUCIENNE, AMÉLIE, puis PEIGNOT, et ensuite SUZANNE et MENU, puis enfin PINCEBOURDE **.

LUCIENNE, à Amélie, en entrant.

Voici... M. Menu qui vient... Je l'ai aperçu de ma fenêtre.

* Ramonet, Barberon.
** Lucienne, Ramonet, Peignot, Barberon.

PEIGNOT, qui vient d'entrer à son tour, voyant l'enfant dans les bras de Barberon.

Ah ! mon héritier, mon fils ! le voilà !

RAMONET, à part.

Son fils !

PEIGNOT, le prenant des bras de Barberon.

C'est donc vous qui l'aviez volé ?

BARBERON, criant.

Moi ? moi ?... Mais je suis chez des fous ! (Menu paraît au fond ; il est en grande tenue.)

RAMONET, sans l'écouter, à Barberon.

Ah çà ! ce n'est donc pas vous qui êtes le père de... ?

BARBERON.

Eh ! non, parbleu !

PEIGNOT*.

C'est moi, moi, l'accordeur ! (Montrant Suzanne.) Et voilà la mère.

SUZANNE, montrant Peignot.

Et voilà mon mari.

LUCIENNE.

Mais oui, papa, même que c'est moi qui ai été la marraine.

RAMONET.

Toi ?

MENU, toujours sur le seuil **.

Monsieur, ce n'est qu'en tremblant...

LUCIENNE, à Ramonet en lui montrant Menu.

Papa, c'est M. Menu.

AMÉLIE.

Mon ami, unissez-les, puisqu'ils s'aiment !

* Lucienne, Amélie, Ramonet, Peignot, Suzanne, Barberon.
** Lucienne, Amélie, Ramonet, Menu, Peignot, Suzanne, Barberon.

RAMONET.

Tu le désires donc... véritablement?

AMÉLIE.

Mais je vous répète que je l'ai toujours désiré.

LUCIENNE.

Nous vous l'avons dit, papa, cette opposition, c'était un petit complot entre maman et moi.

RAMONET, ahuri.

Ah! oui... oui! (Furieux et avec éclat.) Ah çà! mais, sabre de bois! depuis deux jours, que me chante donc cet animal de Pincebourde?... Ah! le voilà. (Pincebourde est en costume de voyage comme à son arrivée.)

RAMONET, courant à lui *.

Ah çà! que me disais-tu donc, toi, que l'enfant était de M. Barberon?

PINCEBOURDE.

Moi?... Je n'ai jamais dit ça!

RAMONET.

Mais tu m'as dit : « L'homme qui est dans ce cabinet... »

PINCEBOURDE.

Est prêt à donner son nom à cet enfant, puisque le père est marié.

RAMONET.

Quel père?

PINCEBOURDE.

Eh bien, Peignot.

RAMONET.

Eh bien, pourquoi un autre aurait-il donné son nom à l'enfant de Peignot et de Suzanne?

* Lucienne, Amélie, Menu, Ramonet, Pincebourde, Peignot, Suzanne, Barberou.

PINCEBOURDE.

Ah! Peignot est le mari de...? Cette famille est un casse-tête chinois... Et l'on t'a dit que cet enfant était l'enfant de Suzanne?

RAMONET.

Mais certainement; et Suzanne elle-même.

PINCEBOURDE, regardant Suzanne avec attendrissement.

Brave fille!... elle a immolé son amour pour sauver l'honneur de sa maîtresse. (Serrant en cachette la main de Suzanne.) C'est bien! très-bien, mon enfant!...

SUZANNE, étonnée.

Plaît-il, monsieur?

RAMONET, de même à Pincebourde.

C'est comme pour M. Menu... Eh bien, il épouse ma fille!

PINCEBOURDE.

Oui, je sais. (Même jeu en serrant la main à Menu.) Vous avez tenu votre promesse, vous êtes un noble cœur!

MENU, étonné.

S'il vous plaît?

RAMONET, de même.

Et c'est ma femme elle-même qui a exigé le mariage de ces deux enfants.

PINCEBOURDE, à part.

Pauvre femme! comme elle a dû souffrir! (Bas, à madame Ramonet.) Madame, le repentir efface tout.

AMÉLIE

Je ne comprends pas, monsieur.

PINCEBOURDE, bas.

De la prudence! (Bas, à Ramonet.) Et quant à ton affaire?

BARBERON, vivement.

Elle est arrangée.

PINCEBOURDE, à part.

Je comprends... c'est arrangé comme le reste. Le laisser seul au milieu de tous ces piéges, oh ! c'est horrible !

RAMONET.

Qu'est-ce que tu as encore ? Voyons !

PINCEBOURDE.

Rien... rien... (A part, avec attendrissement.) Adieu ! adieu, Ramonet ! adieu, mon ami !

RAMONET.

Bon voyage !

PINCEBOURDE, s'avançant devant le public.

Du reste, le ciel m'est témoin que tous ces secrets mourront avec moi. (Embrassant de nouveau Ramonet et s'arrachant de ses bras comme avec effort.) Adieu ! adieu !

RAMONET.

N'oublie pas Bornemuche.

PINCEBOURDE.

Sois tranquille !... Venez me voir là-bas...

RAMONET.

Oui, oui... Bon voyage !

PINCEBOURDE, redescendant.

Ah ! pardon, j'oubliais...

RAMONET, effrayé de le voir revenir.

Tu vas manquer le train !

PINCEBOURDE.

Deux mots seulement !... (Au public.)

AIR : *Loin de Paris, dans un obscur village.*

Du voyageur la frayeur est extrême
En arrivant dans un lointain pays ;
Seul et sans gîte, il se dit en lui-même :
« Si j'avais là, pourtant mes vieux amis !
Que n'ai-je là tous mes anciens amis ! »

Le comédien tient le même langage,
Et ses regards cherchent à l'horizon
Quelques amis qui lui disent : « Courage!
Ne tremblez plus! soyez de la maison! »
Ce soir, messieurs, ouvrez-moi la maison!

TOUS ENSEMBLE.

Ce soir, messieurs, ouvrez-lui la maison.

CHOEUR.

AIR: *On va commencer* (Polka d'Etling, troisième acte de *la Demoiselle de Nanterre.*)

Un sage ennemi,
Dit le bon la Fontaine,
Chose bien certaine,
Vaut mieux qu'un maladroit ami.

76145

FIN.

N.° d' invent: 1004

POISSY. — TYP. ARBIEU, LEJAY ET CIE.

LE

PRESBYTÈRE

DRAME EN TROIS ACTES

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre de Cluny,
le 11 mai 1872.

Direction de M. H. LAROCHELLE,

Musique composée et arrangée par M. Singla,
chef d'orchestre du théâtre.

Digitized by Google

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

Mos de Lavène. Scènes et souvenirs du bas-Languedoc. 1 vol. in-18. Paris, 1859. Prix..... 1 fr.

Nouvelles Languedociennes. (Les Fiancés de la Gardiole. — Le Franciman.) 1 vol. in-18. Paris, 1860. Prix..... 1 fr.

Les Sœurs de lait. 1 vol. in-18. Paris, 1861. Prix..... 1 fr.

Le Gardian de la Camargue. Scènes et souvenirs du bas-Languedoc. 1 vol. in-18. Paris, 1862. Prix..... 1 fr.

La Prédicante des Cévennes. 1 vol. in-18. Paris, 1864. Prix. 2 fr.

L'Italie d'après nature. (Italie méridionale.) 1 vol. in-18. Paris. 1868. Prix..... 3 fr.

Gutenberg, drame historique en cinq actes, en prose, in-18. 1869. Prix..... 1 50

Les Pelotons de Clairette, comédie en un acte, en prose, in-18. 1872. Prix..... 1 fr.

12463. — Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.